

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

**Le DAHIRA NAHNOU ANSAAROU DIINI DES
TALIBES de CHEIKH AL ISLAM EL HADJI
IBRAHIMA NIASS A L'HONNEUR ET LE PLAISIR
DE VOUS PRESENTER**

L'EXPOSITION SUR :

**LA VIE ET L'OEUVRE DE
CHEIKH AL ISLAM EL HADJI IBRAHIMA NIASSE**

Généalogie et Naissance

نسب و الولادة

Dans l'introduction de son éloge panégyrique sur le prophète Mahomet P.S.L., imprimé pour la première fois à Ibadan au Nigeria, Baye Niass décrit sa lignée : Il est

1. fils de El Hadji Abdoulaye
2. fils de Seyyidi Muhammad
3. fils de Mademba
4. fils de Bakary
5. fils de Muhammad Al Amin
6. fils de Demba
7. fils de Rida
8. fils de Chamsou Dine Missina
9. fils de Ahmad
10. fils de Abiboullah
11. fils de Baba
12. fils de Ibrahima
13. fils de As-Siddiq
14. fils de Ibn Naafiah
15. fils de Qays
16. fils de 'Aqil
17. fils de Amr.

GRANDES DATES DE LA VIE DE EL HADJI ABDOULAYE NIASSE:

- 1844: NAISSANCE
- 1890: PELERINAGE A LA MECQUE ET VISITE A FEZ
- 1894: EMIGRATION EN GAMBIE (KEUR SAMBA)
- 1898: INSTALLATION A SANO (GAMBIE)
- 1911: DEUXIEME VISITE A FEZ
- 1922: DECES

Du Djolof au Saloum...

Leur origine sénégalaise provient d'une grande famille castée de forgerons du Djolof, de laquelle ils ont tous hérité ce nom de famille sénégalais. L'action d'El Hadji Abdoulaye Niasse se situe dans une période de profonde instabilité géopolitique de la Sénégambie, marquée par l'effondrement des systèmes politiques traditionnels, et la conquête puis l'implantation coloniale française dans cette région.



Photo: El Hadji Abdoulaye Niass, père de Cheikh al islam El hadji Ibrahim Niass avec deux de ses enfants.

Cette implantation ne se fera point sans une résistance à laquelle ont été étroitement associées en Sénégal la Tijaniyya et la figure de

Maba Diakhou Bâ. Celui-ci fut initié à la Tijaniyya par Al-Hajj Umar vers 1850. Après avoir soumis les principautés mandingues des rives de la Gambie au début des années 1860, Maba conquiert tout le Saloum dès 1864, avant de soutenir en Sénégal septentrionale la campagne de Lat Dior au Kajoor et d'Alboury Ndiaye dans le Jolof.

... pour la guerre sainte

Maba lança un appel à toutes les familles musulmanes du Sénégal à se joindre à lui pour faire le jihad et combattre le colonialiste et ses missionnaires. Selon Cheikh Ibrahim Niasse, son grand-père Sidi Muhammad ainsi que son père Abdoulaye Niasse ont immigré au Saloum, lorsqu'Abdoulaye était âgé de 21 ans (soit vers 1865) pour répondre à l'appel au jihad de Maba. Ce dernier avait alors concédé toute l'étendue des territoires se situant entre Nioro et Koular aux marabouts du Jolof. Muhammad Niasse, le père d'Abdoulaye, fonda le village de Niassène, et Momar Anta Sali, le père d'Ahmadou Bamba Khadimou Rassoul, le village de Porokhane.

En réaction contre ce qu'ils considéraient comme un complot tijani associant marabouts et aristocrates et visant à soumettre la Sénégal, les Français apportèrent un soutien logistique important aux adversaires de Maba. Ce fut lors d'une bataille contre l'un de ses adversaires, notamment le Sine, que Maba Diakhou tomba en 1867.

La plupart des marabouts se distancèrent alors de la résistance armée. Muhammad Niasse, le père d'Abdoulaye Niasse comptait au nombre de ceux-ci. Après avoir combattu aux côtés de Maba, il s'abstint de prendre parti en faveur des prétendants à sa succession, son fils Saër

Maty et son frère Mamour Ndary et se retira dans son village de Niassène.

L'enseignement de son université islamique et son impact

Selon El hadji Ibrahim Niass, son père mémorisa et maîtrisa le coran, de même que ses deux proches aïeuls. Il se perfectionna auprès de son père Mouhamad et était devenu un maître incontesté dans tous les domaines des sciences islamiques.

El Hadji Abdoulaye Niasse était partisan d'une continuation de la Guerre sainte. Il se rangea dans un premier temps du côté de Saër Maty dont il était devenu le professeur et un des conseillers les plus écoutés jusqu'en 1887. Celui-ci le nomma d'ailleurs CADI (juge) de toutes les contrées environnantes du Sine Saloum. Il se retirera dans le village de Taïba Niassène qu'il avait fondé en 1884 et se consacra à l'islamisation pacifique des tribus et des ethnies sénégalaises, à l'agriculture et à l'enseignement des sciences religieuses.

El Hadji Abdoulaye Niasse se rend au pèlerinage à la Mecque en 1890 et visite la zawiya-mère de la Tijaniyya basée à Fez. Il y rencontra les principaux maîtres de la zawiya de Fez de l'époque notamment Sayyid al-Bashir al Tijani, Muhammad Wuld Abdallawi, Sidi Tayyib Sufyani, et Ahmed Sukayridji.

En Sénégal, son audience et sa clientèle augmentèrent considérablement au cours de la dernière décennie du siècle dernier et il forma plusieurs ulémas lors de ses déplacements en même qu'il répandait les enseignements de la tarikha tidjanya auprès de ceux-ci.

Un rapport du commandant de Nioro le donnait pour le marabout ayant le plus de disciples dans le Rip et dans le Saloum. De même, Paul Marty qui donne une idée assez précise de la distribution de la clientèle d'Abdoulaye Niasse dans la Sénégambie, fait valoir que de tous les groupements religieux dérivés d'al-Hajj Umar, la branche qu'El Hadji Abdoulaye Niasse a fondée, était la plus importante, hors Futa.

Emigration en Gambie

Cette influence grandissante d'El Hadji Abdoulaye Niasse finit par porter ombrage à Mandiaye Bâ, le fils de Mamour Ndary. Ce dernier, de concert avec l'administration coloniale, accuse Abdoulaye Niasse d'inciter à la révolte contre les Français en 1901. Bien que l'accusation fût infondée, une dure répression s'abattit sur Abdoulaye Niasse.

Le village de Taiba Niassène fut détruit par les Français et les biens d'El Hadji Abdoulaye confisqués. Il se réfugia, ainsi qu'un nombre important de ses disciples en Gambie, d'abord dans un village nommé Keur Samba Yacine à proximité de Ndiamacounda, puis ensuite à Sam à proximité de Koughel où il séjourna jusqu'en 1910.

Sa production littéraire est tout aussi énorme, aussi bien dans les sciences islamiques que dans la pharmacopée et la médecine traditionnelle. Cependant ses migrations subites et répétées, sa cité brûlée, mosquée comprise et la confiscation par le colon de ses biens ont laissé peu de ses ouvrages à disposition de sa descendance.

A cette date, il fut autorisé par les Français à s'installer à Kaolack (Léona Niassène) grâce à la médiation d'El-Hadj Malik Sy, auquel il était très lié, en tant qu'alter ego, mais dont il n'était pas le disciple contrairement à une opinion répandue.

Vient alors la consécration dans la voie tidjane

Entretien des relations étroites avec les différentes zawiyas de la Tijaniyya, El Hadji Abdoulaye Niasse avait reçu et/ou rendu visite à des shaikhs des principaux zawiyas du Maghreb, du Machrek, et de la Mauritanie, notamment d'Ahmad ibn Sa'ih de Ayn Madi, Tayyib Sufyani de Fez, Muhammad Wuld al-Shaikh des Idaw Ali du Trarza, et le qadi Sukayraj Iyashi. Il avait obtenu au total 11 silsila-s (chaînes de transmission de la Tariqa) dans la Tijaniyya. Lors d'un de ses voyages à Fez, les responsables de cette zawiya lui conférèrent l'itlaq, consécration suprême à la voie Tijaniyya. Ainsi, il devenait le premier en Sénégal à avoir à cette époque cette consécration dans la Tijaniyya.

L'année 1922 fut le témoin de la disparition des deux plus grandes figures de la Tijaniyya sénégalaise. Le 9 juillet, al-Hajj Abdoulaye Niasse rendait l'âme, soit douze jours après al-Hajj Malick Sy, décédé le 27 juin. A son fils aîné et successeur Muhammad, Abdoulaye Niasse léguait le leadership d'une communauté économiquement prospère et très réputé sur le plan intellectuel.

Tel est le contexte dans lequel devait naître et évoluer Cheikh Al Islam El Hadji Ibrahima Niass en octobre 1900 à Taïba Niassène près de Nioro du Rip, dans la région de Kaolack. Son père est El Hadj Abdoulaye Niasse, et sa mère Sokhna Astou Diankha.

Ce jour du 15 rajab est assurément un jour d'une importance primordiale pour beaucoup de terriens qui recevront la lumière divine

durant les soixante quinze ans qui suivirent cette date, par son intermédiaire. De son Taïba Niassène en chine (1964), en passant par Fès (fief de la Tijaniyya), l'Amérique, l'Arabie, et tout près le Nigeria, la **Faydha Tijaniyya** va se déverser en trombe en illuminant les cœurs de la gnose, connaissance mystique, et du hubbu al-nabiy (l'Amour du Prophète).

La position stratégique de Kaolack et les relations suivies de son père avec les lettrés du Sénégal et de la Mauritanie et l'Afrique du nord font de sa maison paternelle un endroit privilégié où le jeune Ibrahim étudie non seulement les science religieuses *exégèse, jurisprudence, théologie, grammaire arabe, rhétorique, métrique, biographie du Prophète (SAS)*, etc.

1. وقد تم فتحي عند مهدي وقد عنت *** جميع رجال الغيب تحت قضائي
فما قطعوا في الشرق والغرب فدفا *** إلى مكة إلا لشم شذاء.
2. ولم لا وعيني اليوم عين محمد *** سرى سره في هيكلي وروائي.
3. وأهل زماني كلهم فاز راقيا *** سوى من قلا نهجي أسير هواء.
4. وما قلته شطحا و دعوى عريضة *** وهبت جميع الفائزين ولاني.
5. وبي يرفع الجور العظيم وإنه *** بفيضي ينال الدين رفع لواء.
6. ومن شاء يأتيه قبيل مماته *** ومن شاء ناواه كأهل شقاء.
7. ومن رام إطفاء لنور إلها *** أبى الله أن يطفئه رغم عداء.
8. سأرغم بالماحي الضلال أنوف من *** يرى الشرك والتثليت أهل قلاء.
9. هدمت الذي قد أسسوه وإنني *** بسر المقفى لا يهد بناء.

Son éducation et sa formation

تربيته و تعليمه

S'il y a deux intérêts auxquels le contexte que nous venons de décrire devait prédisposer El Hadji Ibrahima Niasse, c'était bien la recherche du savoir et le goût pour le tasawwuf. Même si les contacts avec les ulémas du Maghreb et de la Mauritanie ont contribué à affiner l'érudition d'El Hadji Ibrahima Niasse, le seul maître avec lequel, il ait appris est son père El Hadji Abdoulaye Niasse.

Selon Feu Imam Hassan Cissé, El hadji Ibrahima Niass maitrisa le coran très tôt, à bas âge et son père lui réservait un traitement strict, sans égal, sans concession et incomparable à celui des autres étudiants, ce, dans les travaux familiales, agricoles que dans les épreuves de mémorisation, de récitation et de réflexions religieuses.

Dans une interview (audio) accordée à la radio nationale gambienne en 1968, El hadji Ibrahim Niass affirme que son père a assuré personnellement et intégralement sa formation et qu'il n'a eu aucun autre professeur après la disparition de celui-ci.

Parmi les centaines d'étudiants de son père, il se distingua très tôt par la clairvoyance de ses sentences et l'exceptionnalité de sa vision lors des grands débats d'idées d'ordres exotériques et ésotériques et à

l'âge de 20 ans, il écrit son premier ouvrage : *Ruh-al-adab (le sens des bonnes manières)*.

Après le décès de son père, El Hadji Ibrahim Niasse enseigne dans les écoles de Kaolack, Kossi et Taïba sous la direction de son frère aîné Muhammad Niasse. Son érudition et sa piété lui valent l'admiration de nombreux disciples de son père.

Dans une conférence dont le thème est la vie de Cheikh Al Islam El Hadji Ibrahim Niass, l'éminent islamologue El hadji Moustapha Guèye (qui fut un de ses étudiants) affirme que Baye Niass était passé maître dans tous les domaines de la science islamique.

En résumé, quand tu le voyais traiter d'un sujet, l'on pensait que c'était son seul domaine de prédilection, et Oustaz Barham Diop de précisait qu'il était le pédagogue le plus raffiné qu'il ait connu. Pour preuve, il rendait tellement accessible ses cours et ses explications et facile à comprendre que, si on était paresseux, on ne prenait point la peine de réviser correctement, au grand risque de l'oublier.

Islam et souna du prophète

الإسلام والسنة السول

El Hadji Ibrahima Niass est un musulman sénégalais. Il aimait à préciser à son auditoire que :

1. - الله ربنا - محمد نبينا - الإسلام ديننا - والقرءان كتابنا -
2. الكعبة قبلتنا - التجانية طريقتنا - والفيضة التجانية مشربنا.

- Nous croyons en un seul Dieu unique nommé ALLAHOU,
- Le prophète Seyidina Mouhamad est son envoyé et il est le dernier des messagers.
- Nous prions 5 fois dans la journée
- Nous observons le mois sacré du ramadan
- Nous donnons l'aumône obligatoire
- et nous pratiquons le pèlerinage.
- En plus de tout cela, nous bannissons toutes les interdictions en nous conformant au mieux aux recommandations divines, aussi nous ajoutons des surérogations.

Dans un témoignage datant de 1997, sa femme d'origine nigériane nommée Ya Balkhiss d'affirmer qu'elle n'a jamais vu Baye Niass un jour ne pas observer scrupuleusement les horaires de la prière.

Chaque jour, il allait 5 fois à la mosquée. Quand, il lui devenait impossible d'y aller à pieds, il se faisait transporter en voiture, quand il ne pouvait pas pour raison d'incapacité ou de maladie, on tira un

haut parleur jusqu'à coté de sa chambre, de sorte qu'il observe ces moments et ses actes de dévotion en coordination avec la maison divine.

Elle résumait la vie de Cheikh Al Islam en disant que le comportement de Baye Niass dans sa vie quotidienne était celui du prophète P.S.L. Or la femme de ce dernier affirmait que le comportement de l'envoyé d'ALLAH S.W.T. était le coran.

Dans une de ses interventions, lui même récitait le hadith du prophète, rapporté dans le sahihil boukhari, où il disait :

« La différence entre nous et les autres, c'est l'observation de la prière, celui qui l'abandonne est un mécréant ».

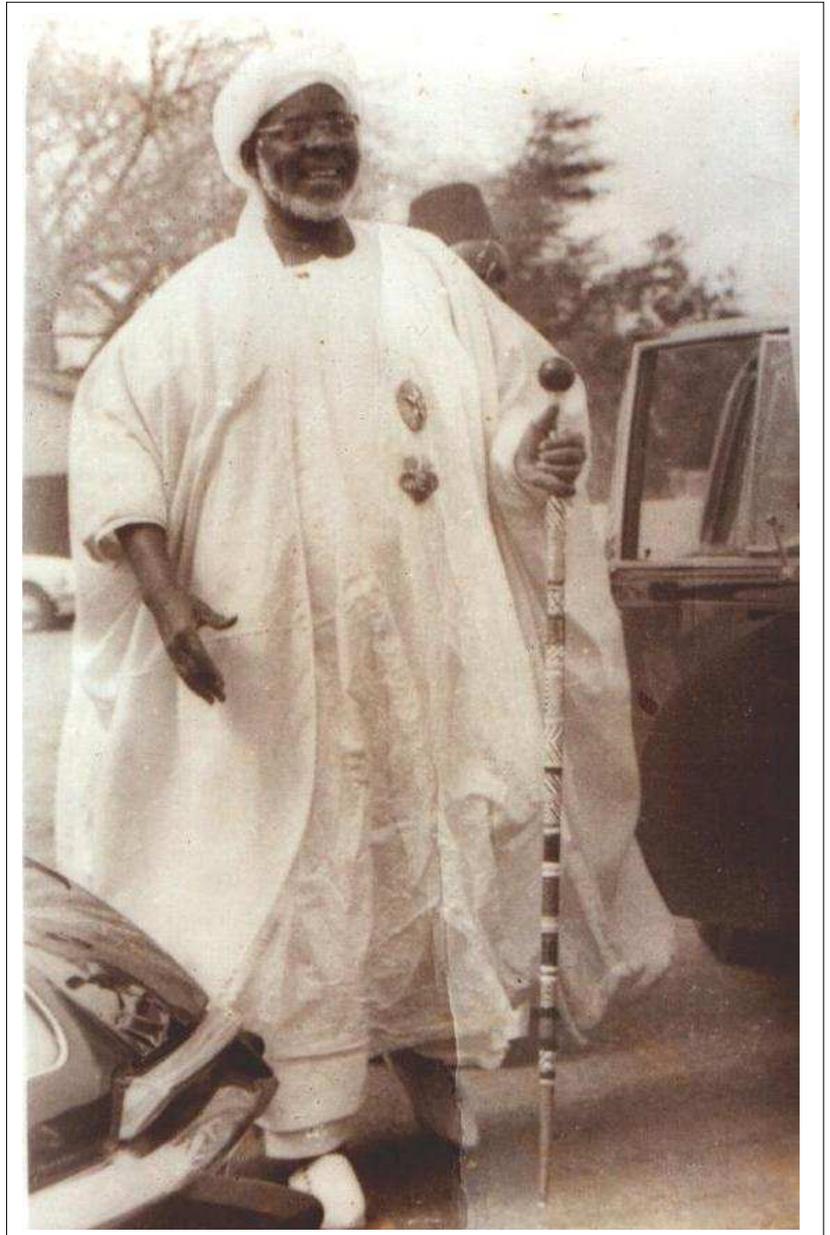


Photo : Baye Niass allant à la prière.

إذا سار خير الوري سرت وراه *** وإن حل يوما فالمسير بعيد 1.

Les populations paysannes et musulmanes sénégalaises ont pris l'habitude de sortir l'aumône obligatoire, le jour même de fauchage de la récolte. Cette pratique est encore aujourd'hui très répandue

dans le Djolof et le Saloum et la famille de Cheikh Al Islam agissait ainsi.

En ce qui concerne la zakat sur ses ressources financières, Oustaz Barham Diop a précisé que Cheikh Ibrahima Niass n'épargnait point d'argent par ce qu'il y'avait énormément de nécessiteux qui venaient auprès de sa personne lui exposer leurs problèmes qu'il consolait en satisfaisant leur besoin de la meilleure manière possible.

Il lui arrivait souvent de donner tout ce qu'il détenait par devers lui à tel enseigne qu'il était dans l'incapacité d'assurer sa dépense quotidienne. C'est une tradition tellement répandue à Médina Baye que le matin tous les gens qui n'ont pas de quoi subvenir aux besoins familiales vont chez les fils et les familles de marabouts pour, à tel enseigne qu'après la prière du Fadjr des queues se forment devant des maisons bien connues attendant l'aide que les marabouts leur apportent inlassablement.

Photo : Baye Niass dirigeant la prière du vendredi



Il avait parmi ses nombreuses responsabilités, ce rôle de répartition de la richesse qui lui arrivait parfois à profusion. Cependant il a dit dans un de ses poèmes que :

« Mon visage ressemble à celui d'un roi, d'un émir ou d'un homme de pouvoir, cependant mon intérieur est celui d'un pauvre ».

Pour preuve, il n'a laissé pour héritage que sa demeure, sa bibliothèque et une dette financière assez conséquente.

Les mois de Ramadan correspondaient à des instants de ferveur accrue dans la vie d'El Hadji Ibrahima Niass.

Ce mois du Livre Saint, le Coran, se vivait pleinement à Médina et c'est la période qu'il choisissait pour se consacrer à des séances d'exégèse du Livre Saint pour les musulmans, toutes sensibilités confondues.



Photo : Baye Niass disant son sermon lors de la prière l'aïd

A maintes reprises, Cheikh Ibrahima Niass a assuré intégralement la traduction en langue nationale (wolof) du Coran.

C'est un exercice dans lequel il était réputé et à l'image de l'arrivée du mois de naissance du prophète Mouhamad P.S.L., il s'y préparait en revisitant longuement l'histoire de l'Islam, la vie de l'envoyé et les grands exégètes et disait-il « pour dire à son audience les récits les plus authentiques et les pages plus justes de la vie de notre religion ».

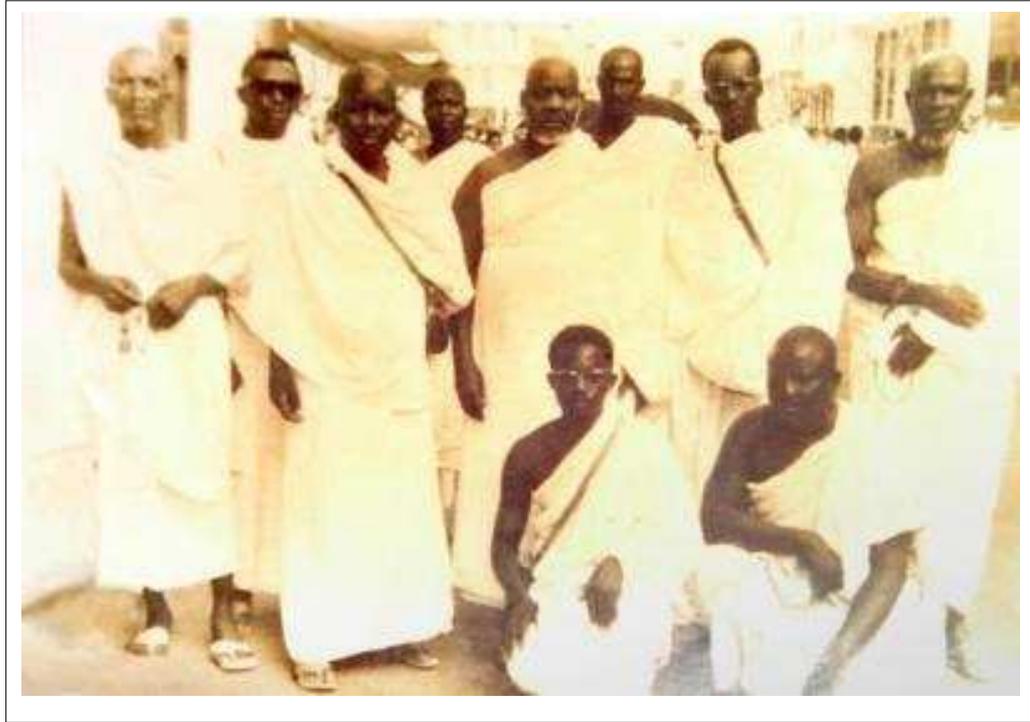
Il est incontestablement le plus grand exégète en wolof du Coran que le Sénégal ait connu. Aujourd'hui l'assemblage de ces différentes années de visites du Coran a permis la production d'une œuvre sonore complète du Livre Saint traduit en wolof, de bout en bout, par Cheikh Al Islam El Hadji Ibrahima Niass en personne.

De son vivant aussi, il a effectué à 2 ou 3 reprises l'exégèse du Livre Saint en langue arabe pour les arabisants-arabophones et talibés maures, nigériens, nigérians, camerounais, ghanéens... qui affluaient à Médina Baye pour diverses raisons.



En 1968, dans son interview à la radio gambienne, Cheikh Ibrahima Niass affirmait être allé en pèlerinage à la Mecque 18 fois. Entre

cette date et 1975, on peut affirmer qu'il y est reparti 2 ou 3 fois. Ainsi, on peut sûrement dire qu'il est parti aux lieux Saint de l'Islam une vingtaine de fois dans sa vie.



Il le justifiait en disant :

« Celui à qui ALLAH a donné les moyens, qui remplit les conditions et qui y va une fois, celui-là a fait son devoir de musulman ;

Celui à qui ALLAH a donné les moyens, qui remplit les conditions et qui y va une seconde fois, fait une dette à son l'endroit de son Seigneur ;

Celui à qui ALLAH a donné les moyens, qui remplit les conditions et qui y va plusieurs fois quand il le peut, celui-là fait parti des gens reconnaissants vis-à-vis de leur Seigneur ».

La mosquée

المسجد

La cité de Médina à Kaolack a été fondée dans les années 1929-1930 par Baye Niass lui-même après qu'il ait décidé de quitter le quartier de Léona Niassène (fondé par son père). Il lui donna ce nom en hommage à la ville de l'envoyé P.S.L., qui a renommé Médina l'ancienne cité de Yathrib.

Il y émigra pour y consacrer ses journées et ses nuits aux travaux champêtres et à l'enseignement des sciences islamiques des sympathisants et compagnons ayant décidé de le suivre et de leur familles.

Les premières années furent très éprouvantes en raison de la pauvreté et du besoin dans lequel le Cheikh et les disciples résidaient.

Photos : 3 vues de l'extérieur de la mosquée à Médina Baye.

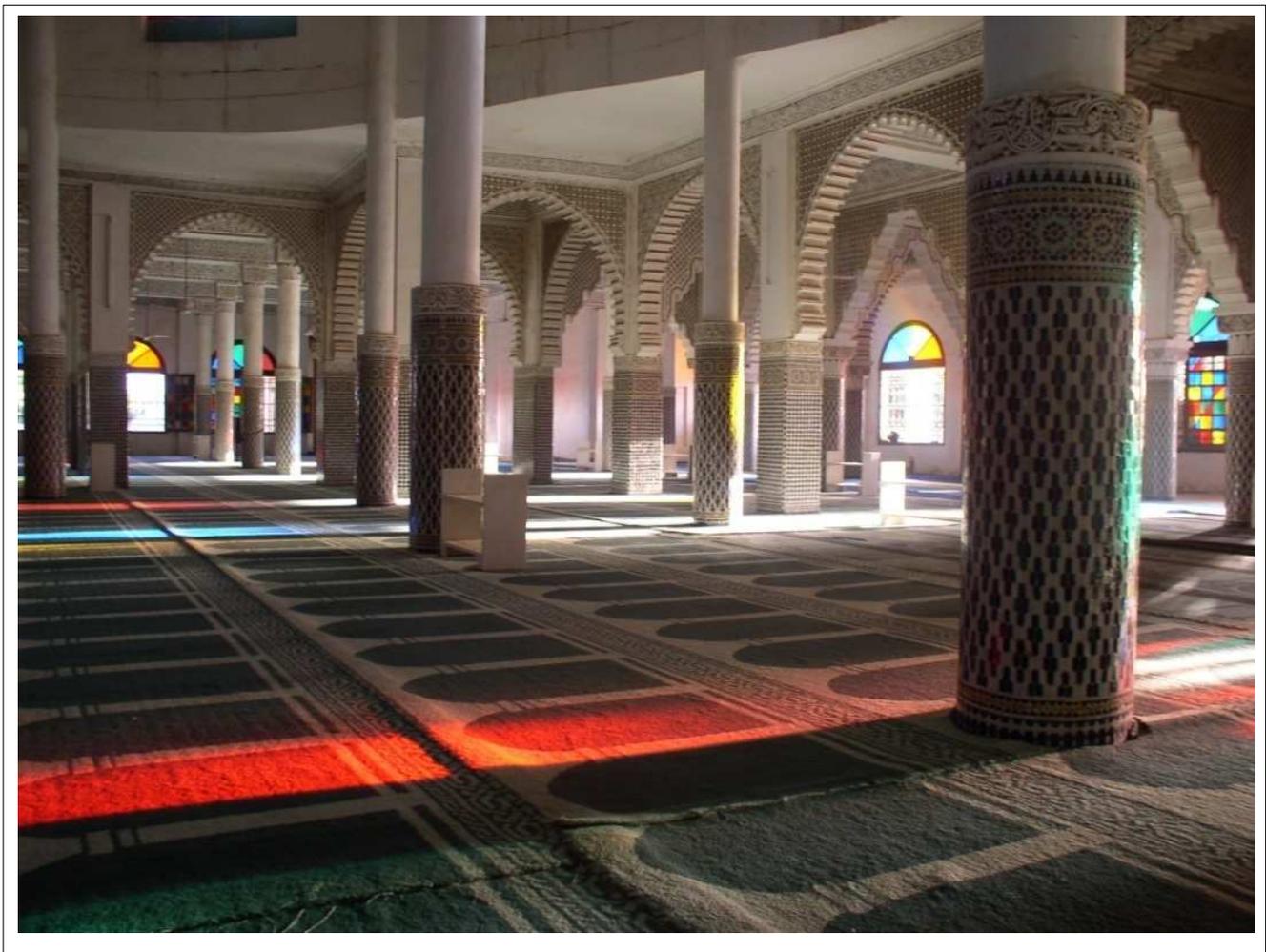


L'édification et la construction de la grande mosquée de Médina a commencé en 1355 de l'hégire soit 1937, année de sa première sortie hors du pays pour raison de Spèlerinage à la Mecque.

L'apparence de la mosquée a constamment évolué au cours des décennies. Elle a ainsi connu de nombreux travaux de perfectionnement et une grande période d'agrandissement dans les années 50 et 60 sous l'égide de Cheikh Al Islam et après sa disparition.

Les travaux d'embellissement internes comme externes ont connu une grande avancée sous l'imamat de Cheikh Hassan Cissé (petit fils et Imam nommé par Baye Niass de son vivant). L'achèvement et l'ouverture officielle, sous la direction de Cheikh Ahmed Tidiane Cissé, est prévue en janvier 2010.

Photo : vue interne de la mosquée de Médina



L'imamat

الإمامة

Dès leur arrivée à Médina, El Hadji Ibrahim Niass était devenu l'imam Ratib de la première mosquée, il dirigeait les prières et les séances d'adoration et il nomma Serigne Aliou Cissé pour assurer cet œuvre dans ses moments d'absence. La liste des imams devant présider à la prière a été établie par Cheikh Al Islam El Hadji Ibrahima Niass.

LISTE DES IMAMS DEPUIS 1935

CHEIKH IBRAHIMA ABDOULAYE NIASS,
SERIGNE ALIOU CISSE,
MUHAMMAD ZEÏNABOU NIASS,
CHEIKH OMAR TOURE,
EL HADJI OUSMANE FATY NIASS,
HASSANE KHADY NIASS,
CHEIKH HASSAN CISSE,
CHEIKH AKHIBOU IBRAHIMA NIASS,
CHEIKH MOUHAMMAD ALIOU CISSE,
CHEIKH OMAR GUEYE,

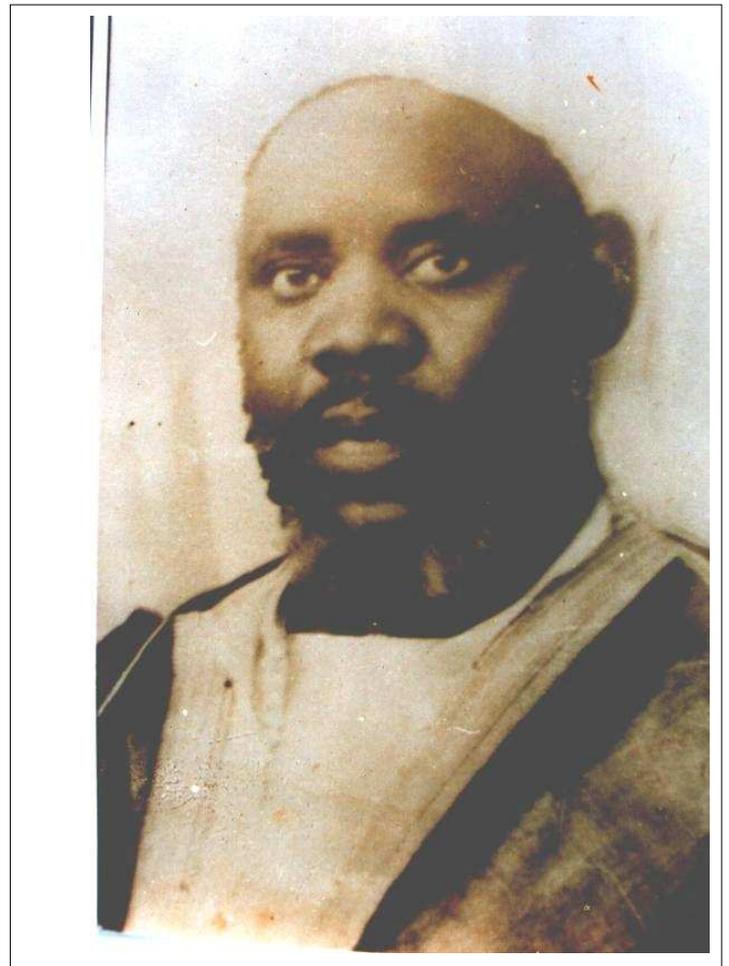
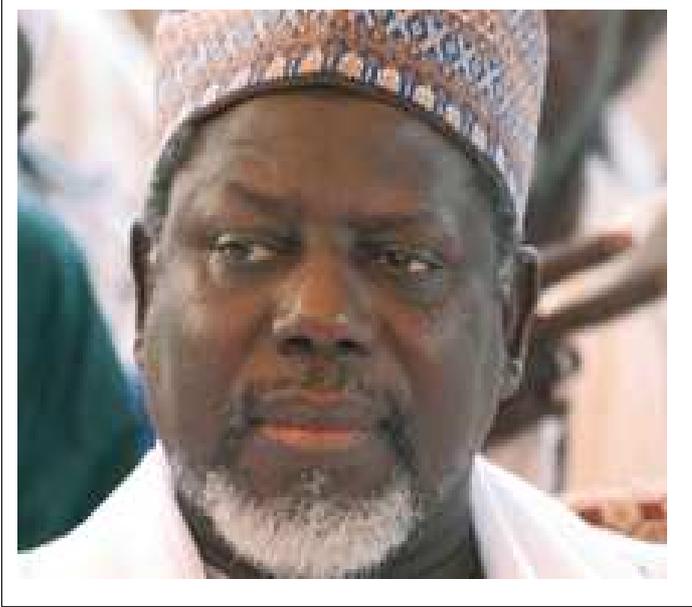


Photo à droite: Cheikh Al Islam à la fleur de l'âge

Photo à gauche : Serigne Aliou cissé, 1^{er} imam après Baye.





Premier petit-fils de Cheikh Al Islam El hadji Ibrahima Niasse Hassan Cissé est né le 4 décembre 1945 à Kaolack. C'est à l'âge de 10 ans déjà qu'il mémorisa le saint Coran, avant de poursuivre ses études secondaires et de se rendre ensuite en Egypte où il obtient une licence en études islamiques et en littérature à Ain Shams.

Photo : Imam Hassane Cissé

Sa solide formation universitaire sera par la suite sanctionnée par une maîtrise en philosophie, obtenue en 1974 à Oxford, doublée d'une thèse de 3e cycle en études islamiques décrochée aux Etats-Unis. Son choix en tant qu'imam de la mosquée de Médina Baye a été concrétisé le 9 avril 1982, ce qui lui a valu d'ailleurs de se placer parmi les grandes figures marquantes de la famille Niassène qui incarne la tarikha Tidjanya.

Photo : Imam Hassane Cissé allant diriger la prière avec son frère Mahy Cissé.



C'est dans ce cadre-là que Cheikh Hassan Cissé a foulé le sol d'une grande partie de la planète : en Afrique, aux Etats-Unis, en Europe où il compte de nombreux disciples qu'il a lui-même converti à l'islam. Pour tous ceux qui l'ont connu et approché, imam Hassan Cissé était un bâtisseur de l'islam et s'investissait beaucoup dans les secteurs de l'éducation, de la santé, et également la lutte contre la pauvreté.

Avec le Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF), il a fait un long compagnonnage au front de la sensibilisation pour la survie de l'enfant. Il se distingue par sa plaidoirie au Nigeria qui fait atteindre au programme élargi de vaccination le taux couverture de 98 % dans une dizaine d'Etats de ce pays d'Afrique où, en dépit des directives des autorités de ce pays, les populations refusaient à vacciner leurs enfants.

Cet engagement en faveur de la santé de l'enfant lui vaut d'être désigné, le 14 mai dernier, ambassadeur pour la promotion santé de la mère et de l'enfant au Sénégal, pour une période de trois ans.

D'après les termes de références qui ont milité en faveur de sa nomination, l'imam Cheikh Hassan Cissé s'active depuis plus de 20 ans dans la lutte contre la mortalité maternelle et infantile qui touche les enfants de moins de 5 ans vulnérables face à la malnutrition et aux maladies contagieuses.

Il a fondé l'Institut islamique africain-américain qui est devenu une organisation non gouvernementale (Ong) en 1988 et dont le but est de promouvoir l'éducation, le développement durable, la protection de l'enfant. La création du village de Kossi Atlanta, à quelques

encablures de Kaolack, sur la route de Passy, relève aussi de sa belle initiative et, aujourd'hui, le village est électrifié et doté d'une mosquée et d'un forage.

Et, plus récemment, le 18 juin 2008 dernier, en partenariat avec cette même Ong, imam Hassan Cissé permit au quartier religieux de Médina Baye d'être doté d'une radio sur la bande FM en fréquence 90.1. Il faut aussi ajouter à l'actif du défunt saint homme de Médina Baye l'institut islamique, doté d'une salle informatique pour les enfants avec Internet, lequel a pour objectif de lutter contre la mendicité ; la clinique « Shifa Al Asquan » pour aider les personnes démunies à accéder aux soins, mais aussi soulager les malades.

Cheikh Ahmed Tidiane Cissé, le petit frère de l'Imam Assane Cissé a hérité de la direction de la grande mosquée de Médina Baye. L'annonce a été faite par le porte-parole de la famille, Serigne Mamoune Niass, l'autre semaine. Cheikh Cissé, comme on l'appelle communément dans la cité religieuse a été à la tête du Commissariat

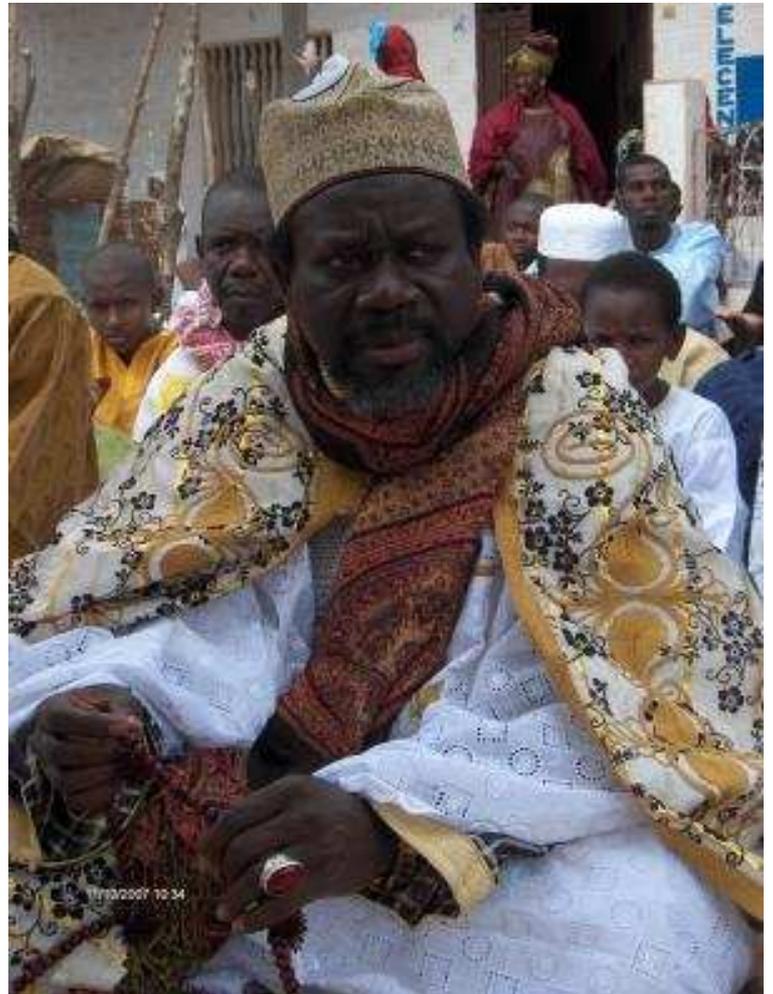


Photo : L'actuel Imam de la mosquée de Médina Cheikh Ahmed Tidiane Cissé

général au pèlerinage à la Mecque pendant une année", écrivait Le Quotidien.

Désormais, il préside aux destinées de la mosquée de Médina Baye où il sera secondé par Serigne Akhibou Niass, qui est un fils de Baye Niass, Serigne Modou Cissé et Mahi Cissé, tous les deux, frères du défunt Imam et un fils de l'ancien khalife Serigne Aliou Niass.

« Je suis né à Médina BAYE le 22 septembre 1955 de Serigne Aliou CISSE et Fatimatou Zahara NIASS (Fille aînée de Baye NIASS). J'ai entamé l'école coranique en 1962, mémorisé et récité le Coran en 1968 devant mon grand-père, Baye NIASS. Ce dernier m'a alors demandé de rester dans le Dahra (école) pour assister le maître d'enseignement coranique de l'époque. Deux ans et demi plus tard en 1971, il demanda à mon père Serigne Aliou CISSE de prendre en charge mon perfectionnement, et ce jusqu'en 1973. Toujours en 1973, Baye me récupéra, et pendant un peu plus de 3 (trois mois), poursuivit ce perfectionnement. Je suis la dernière personne que Baye a formé personnellement. Après moi, Baye n'a encadré personne. Ensuite il m'envoya au Caire pour intégrer le Collège d'Al Azhar. A la suite du test d'entrée, je fus intégré en classe préparatoire au Brevet. Je réussis brillamment mon brevet en me classant major. Baye en fut tellement fier qu'il en informa Imam qui se trouvait en France pour des soins. Il lui dit ceci « Cheikh m'a écrit pour me dire qu'il a réussi à son brevet et qu'il est sorti premier. Voilà la preuve que la formation de Médina Baye est de très haute facture. Les gens doivent comprendre qu'ils n'ont pas besoin d'aller ailleurs pour s'initier ».

« En 1981, j'obtenais ma licence à la faculté de théologie islamique de l'Université d'Al Azhar. De retour au Sénégal, je poursuivis, avec Imam, l'œuvre de nos grand-pères et pères, à savoir participer au développement de l'islam. J'accompagnais Imam Assane partout et partageais toutes ses initiatives. Je fis une petite parenthèse en 1985 pour aller apprendre l'Anglais, aux Etats-Unis, pendant six mois. Nous faisons tout ensemble. C'est ainsi que lorsque le Président Abdoulaye décida de confier à la famille le Pèlerinage à la Mecque, c'est moi qu'Imam désigna pour cette charge. Nous avons une expérience de 10 (dix) ans dans le convoyage de pèlerins à la Mecque. Nous le faisons pour aider les pèlerins sénégalais. C'est notre frère Seydina qui se chargeait de l'encadrement à la Mecque. Je fus nommé Commissaire au Pèlerinage, en 2001. »

Tarikha tidjanya

الطريقة التجانية

Le Cheikh Ahmad at- Tijâni (Ra) est né dans un village béni, nommé Aïni Maadi, sis dans l'actuelle Algérie, dans la nuit du 18 du mois de safar de l'an 1150 après l'hégire du Prophète (sas).

Son père était un noble Charif et un grand savant très humble. Il enseignait le hadith et l'exégèse du Coran. Il s'appelait Muhammad, fils de Mukhtâr. Sa mère était une noble de pure souche. Elle s'appelait Aïcha, fille de Muhammad, fils de Sunussiyyi Tijâni.

Le Cheikh Ahmad at-Tijâni (RA) a appris le Coran très jeune et l'a complètement assimilé - et de quelle belle manière - à sept ans. Ce qui préfigurait l'impossibilité d'un oubli quelconque. Il commença ensuite à apprendre l'ensemble des savoirs et obtient grâce à Dieu d'assimiler la grande majorité du savoir. Il avait une compréhension extrêmement aigüe de ces savoirs.

A l'âge de 21 ans, il avait déjà fait le tour des savoirs livresques et tous les savants lui reconnaissaient déjà le titre tant envié d'océan de savoir. Il affirme avoir vu concrètement le Prophète Muhammad (SAS) qui lui dit :

« Ô Ahmad at Tijâni, tu es mon fils en toute vérité (Il lui répéta cela trois fois). Abandonne tous les maîtres et l'ensemble des wirts (invocations). Je suis ton maître, ton initiateur et ton responsable ».

Il lui donna alors le wîrd de sa Voie :

- 100 fois Astaghfiru Allah (je demande pardon à Dieu)

- 100 fois çalâtu al-Fatiha Limâ 'Ughliga la prière de l'ouverture de ce qui était clos), et lui dit : « *Prends cela et fais-en ta Voie. Quiconque le prend de toi entre au paradis avec ses deux parents, ses enfants, ses femmes et ses gendres, sans être jugés ni châtiés.*

Et ils habiteront avec moi au paradis le plus élevé. Tu es celui qui intercède pour tout pêcheur qui dépend de toi. Prends cette Voie en dehors de toute fatigue pour ton âme. Et tiens-toi à cela jusqu'à ce tu obtiennes la station qui t'était promise ».

C'est à partir de ces douces paroles du Prophète (SAS) que le Cheikh Ahmad at-Tijâni (RA) prit confiance en le fait que sa chaîne d'or était reliée directement au Prophète (SAS). C'est également à ce moment qu'il accepta sans aucun doute possible son lignage de Charif ; de descendant du Prophète (SAS). La rencontre était celle de Muhammad et de Ahmad dans leur dimension adamique, alors qu'au niveau du caché, Muhammad et Ahmad ne se sont jamais séparés. C'est de cette rencontre grandiose et bénie, avec les sensations adamiques, que le Cheikh Ahmad at-Tijâni (RA) obtint la grande ouverture vers Dieu sur les plans manifeste (apparent) et caché.

L'ouverture étant totale (englobant tous les domaines), tous convergeaient vers lui. Les hommes commencèrent à venir en masse de partout lui rendre visite afin de pouvoir se faire servir par lui, avec un amour sans faille. Cet amour est le fondement des bénéfiques et utilités que les hommes cherchent à obtenir auprès du détenteur de la station la plus grande, l'héritier du Prophète (SAS). Il leur fallait en outre purifier leurs relations apparentes et cachées avec lui. Que Dieu

nous serve par la bénédiction du Cheikh (RA) et de sa rencontre avec le Prophète (SAS).

Quatre ans après cette rencontre, en l'an 1200 de l'hégire, le Cheikh Ahmad at-Tijâni (RA) reçut du Prophète (SAS) 100 fois Lâ Ilâha Illa Allah, ce qui compléta la litanie « lâ'zim » ou pratique clef de la remémoration (wird) qui devint ainsi le triptyque takhalli, tahalli, tajalli :

Ces trois étapes constituent le wird Lâ'zim de la Voie tijâne.

Pour mieux comprendre cette confrérie, il faudra toujours prendre en compte un fait : les tidianes croient au caractère spécifique de leur voie. Ils fondent cette croyance sur une similitude et une comparaison. Les musulmans voient en l'islam la dernière religion révélée et la récapitulation des messages divins précédents. De même, les tidianes considèrent leur confrérie comme l'aboutissement de toutes les voies antérieures. De plus, pour eux, Seydina Cheikh Ahmed Tidiani est le sceau des Saints, Khâtim al-awliyâ, comme la perophète Mohamed P.S.L. celui des Prophètes Khâtim al-anbiyâ.

En fait, cette confrérie essaie d'opérer une « révolution » du soufisme dans les pratiques et les conceptions. Elle veut marquer une rupture dans la pratique du mysticisme. Il ne s'agira plus du soufi enfermé ou retiré dans le désert loin des préoccupations « temporelles », mais du mystique essayant de traduire la force du zikr et de la prière en moyen d'affronter le quotidien.

La tarikha tidjanya a été introduite au Sénégal par le grand combattant, figure historique de la résistance armée anti coloniale El hadji Omar Al Foutiyou Tall. A 23 ans, El Hadj Omar entreprend le pèlerinage à la Mecque. Le voyage dura 13 ans.

Pendant son séjour dans les lieux saints de l'islam, El Hadj Omar fait la connaissance du Khalife Cheikh Muhammad Al Ghali, disciple d'Ahmad Al Tidjani, qui va exercer sur lui une influence déterminante. Photo : El Hadji Omar Foutiyou Tall.



Son "professeur" lui décernera le titre de Khalife des Tidjanes. C'est donc auréolé d'un prestige certain qu'El Hadj Omar va au Soudan en passant par le Nigeria, puis du Mali il se rend en Guinée avant de retourner au Fouta.

Mais au lieu de se fixer au Fouta, El Hadj Omar revient vers le sud et fonde Dinguiraye jetant ainsi les bases d'un vaste empire musulman. Sa pensée religieuse s'affirme de plus en plus : il écrit "Ar-Rimah" fixant de fait sa propre approche de la doctrine religieuse.

La transmission de la tarikha tidjane au Sénégal à partir d'El hadji Omar se résume ainsi :

Plusieurs familles représentèrent la tarikha, soit par une présence discrète, soit de façon visible. Ainsi, sa descendance à travers Seydou Nourou Tall et sa famille dans le Fouta Toro et à Dakar, Cheikh Ahmad Dème et sa famille à Sokone, on retrouve à Louga la famille Malick Sall, à Kolda, la famille Tall et la descendance de Chérif Younouss Aïdara de Baghère près de Tanaff , la famille d'El Hadj Thierno Barro à Mbour, la famille de Tafsir Amadou Ndiéguène de Thiès, la famille Cissé de Diamal, la famille Watt de Saint-Louis, , les Thierno de la famille Bâ de Médina Gounass très proches des enseignements de El Hadj Omar, ainsi que la famille de Amary Seck de Thiénaba .

Deux autres familles émergèrent du groupe : il s'agit de la famille Sy de Tivaouane dont l'ancêtre, El Hadj Malick Sy fut à l'origine de la vulgarisation de la tarikha et de la famille d'El Hadji Abdoulaye Niasse de Kaolack dans le Sine Saloum.

Cheikh AL Islam El Hadji Ibrahima Niass affirme avoir reçu la tarikha tidjanya de son père El Hadji Abdoulaye Niass.

Selon le professeur Oustaz Ibrahim Mahmout Diop dit Barham, El Hadji Ibrahim Niass affirme qu'au moment où il le prenait (le wird tidjane) s'il avait constaté en ces principes une contradiction voir une déviation minime soit elle vis-à-vis des pratiques de l'Islam authentique rapporté par le prophète P.S.L., il ne l'aurait jamais adopté. Il a juste constaté que les fondamentaux de la tarikha tidjanya se résument quotidiennement en :

- ✓ la demande du pardon à ALLAH (SWT),
- ✓ la formulation de prières en l'endroit de Son envoyé P.S.L.,
- ✓ l'invocation du nom d'ALLAH (SWT),

et un respect scrupuleux de toutes les règles de la religion musulmane.

2. Heureux suis-je, car je détiens des choses difficiles à obtenir, le bâton- spectre de Cheikh Ahmad Al Tijani est en ma possession
• et d'autres choses que je ne pourrai pas divulguer.

En ce qui me concerne ,je garde des secrets de hautes valeurs

3. بشراي حزت الذي قد عز مدركه *** عصى إمام التجاني فصرت أمكاه.
4. وغير ذي مما لست ألفظه *** لكني حزت سرا حظ مدركه

5. Oh ! toi qui souhaites rencontrer face à face Cheikh Ahmad Al Tijani, Approche-toi de la chambre de Barham où tu lui trouveras.

6. يا من يريد التجاني أي مصافحة *** في بيت برهام تلفيها مكافهة.

Sa profonde connaissance de l'eschatologie de la Tijaniyya le sensibilise à la notion de fayda (flux, grâce) citée dans le Jawahir al-méani, mais également dans de nombreux autres traités de la Tijaniyya. Le concept de fayda renvoie à l'idée de diffusion de la grâce. Cette grâce qui, dans la perspective d'Ibrahim Niass, permet de diffuser l'initiation spirituelle (tarbiya) réservée auparavant

exclusivement à un nombre limité d'initiés, choisis parmi des gens versés dans la shari'a, à tous ceux qui le désirent.

C'est en 1929, l'année de la grande crise économique qu'El Hadji Ibrahim Niasse va se proclamer médiateur de la grâce promise par Ahmad al-Tijani (**Sahib al-fayda a-tijaniyya**). Baye Niasse obtiendra cinquante silsila-s, parmi les plus dignes de foi. Ces silsilas lui ont été décernés par des shaikhs tijanis maghrébins et mauritaniens. Chaque silsila attestant que tous les secrets de la doctrine lui ont été transmis et certaines le reconnaissant comme khalifa d'Ahmad a-Tidjani. Parmi ces shaikhs, et pour ne citer que les plus connus, on peut évoquer les noms suivants : al-Hajj Abdullah ibn al-Hajj Alawi, al-Shaikh Muhammad al-Kabir ibn al-Sayyid Ahmad ibn Muhammad al-Abass al-Alawi, al-Shaikh Sukkayraj al-Iyashi, al-Shaikh Muhammad al-Amin ibn Baddi, al-Shaikh Muhammad al-Tayyib al-Sufyani.

Cheikh Ibrahim Niass dit que la chaîne de transmission la plus courte qu'il détient dans la nomination des responsables de la tarikha se nomme la silsila zahabiyya (la chaîne d'or).

Il cite qu'il le détient de la part de:

Cheikh Ahmed Shoukeyridji

qui le tient Abdalaawiyi

qui le détient de Aliyi Tamassini

qui le tient de Cheikh Ahmed a-tidjani.

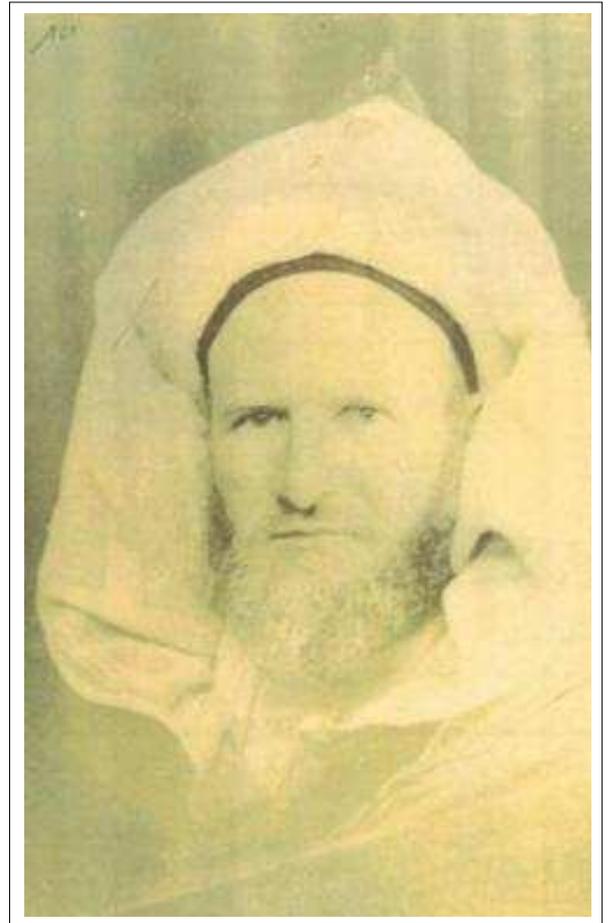


Photo : Cheikh Ahmed Shoukeyridji

La faydatou tidjanya

الفيضة التجانية



Photo: Cheikh Al Islam El Hadji Ibrahima Niass

Qu'est-ce que la faydha ?

تأتي فيضة على أصحابي – حتى يدخل الناس في طريقنا أفواجا 1.
تأتي هذه الفيضة - والناس في غاية ما يكونون من الضيق والشدة 2.

Rapporté par Ali Harazim, Cheikh Ahmad Tidiane disait : « *Il viendra une faydha parmi mes Compagnons et on verra entrer dans la religion d'ALLAh par vagues successives, des peuples et des peuples* ».

L'essence, la substance de cette faydha est la « tarbiya » (littéralement éducation) ou science initiatique de Cheikh Ibrahima Niass.

L'esprit de cette science initiatique est d'aider le musulman dans sa marche vers la perfection (ihsan) en passant par la soumission (islam) et la foi (iman).

La faydhatou tidjaniya se définit ainsi comme cette parabole formulée par Cheikh Ibrahima Niass en réponse à Cheikh Mahmoud Diop, père de l'éminent Professeur Ibrahim Mahmoud Diop, alors qu'ils étaient tous deux élèves dans l'école de Mame Abdoulaye Niass à Léona Niasséne :

« *Imaginez cinq choses :*

- 1) *Un puits sans fond, ce n'est donc pas un puits ordinaire, pensez-vous, mais un puits insondable*
- 2) *Imaginez ensuite un travailleur infatigable chargé d'en puiser continuellement de l'eau*
- 3) *Pour cet homme inlassable est confectionné un seau d'un cuir inaltérable*

4) *Et tout près du puits, supposez qu'il y ait un bassin, qui à la longue va être plein.*

5) *Imaginez enfin, une eau si précieuse qu'on ne peut ni la verser par terre, ni la reverser dans le puits plein à déborder.*

La question qui se pose est la suivante : que faire de cette eau lorsque le bassin sera rempli ?

Réponse : Construire le plus de bassins possibles autour du puits pour recueillir cette eau précieuse.

Dans cette parabole, le puits représente ALLAH, soubhanahou wa tallah, l'Être Suprême et Eternel. L'Eau est la Gnose Divine et l'Expérience. Le Seau en Cuir est le Prophète MOUHAMMAD (S.A.W). Un proverbe des « Soufis » révèle, « *Sans intermédiaire nul ne peut atteindre un quelconque* » et le Messager d'Allah est le grand intermédiaire entre ALLAH et la création. Le travailleur dans cette parabole est : Cheikh Ahmad Tidjani (RA). Le bassin est un guide spirituel d'exception qui est bien versé dans la Gnose Divine, qu'il doit transmettre aux autres sans quoi cette connaissance sublime débordera.

Dans le coran il est dit : « *Je n'ai créé les hommes et djinns que pour qu'ils M'adorent* » et Ibn Abbas (r) commente ce verset ainsi : « *cette adoration est la connaissance* » et le Prophète (s) a dit : « *la meilleure des connaissances est celle de la connaissance de Dieu* ». Par logique, comment peut-on servir quelqu'un sans le connaître?

L'enseignement principal est basé sur ce hadith quoudsi : « *Connaissez-Moi avant de M'adorer car si vous ne Me connaissez*

pas, comment pouvez-vous M'adorer ? ». Ce principe est le grand secret de Moïse quand il parlait à Dieu au Mont Sinai et qu'il dit au Seigneur (rabb) « *faites que je Te voie* ». Il faut bien rappeler que cette vision demandée était celle de la Rouboubiyah (Rabb), non celle de la oulouhiyah (Lahou). Le premier ne peut s'obtenir, car c'est le fana et la vision dite d'Allah est celle du Baqa. Pour le Fana, Allah a dit : « *Tu ne me verras pas* » et pour le baqa, Allah a dit : « *Partout où vous vous tournez, là est la face d'Allah* ».

Baye Niass a dit : « *Celui qui veut atteindre la quintessence de la vie doit vouloir contempler la face d'ALLAH* » et c'est ainsi qu'Abou Bakr (r) a dit : « *Avant de voir une chose, je vois Allah avant tout* » ou 'Ali (k) : « *Je vois Allah à travers chaque chose* ». La méthode purificatrice de l'âme pour arriver à cet état est préconisée par les Soufis, mais malheureusement avec le temps et la décadence du monde musulman les vrais Soufis se sont faits rares et on vit apparaître une tonne de pseudo-soufis exploitant leurs disciples et les détournant de la voie de la droiture.

À travers Cheikh Ibrahim, le Soufisme retrouve sa noblesse, son caractère sacré se détournant et combattant la religion populaire frôlant le chirk en se focalisant sur la purification de l'âme. Baye a dit : « *Il existe trois types de Cheikh : Un qui te guide seulement sur les actes de dévotions, celui qui guide les gens vers lui-même et celui-là est un charlatan et le troisième est celui qui te dit: "va vers ton Seigneur" et c'est celui-là le Cheikh authentique* ».

Le Sceau des Saints Cheikh Ahmad Tidjani (r), d'après ce qui est rapporté dans *Al Kitaboul « 'ifadatil Ahmadiyahati »*, a évoqué qu'il y

aura un flux (*fayda*) qui touchera une époque difficile dont bon nombre de personnes vont rejoindre notre tariqa. Par ailleurs, Cheikh tidjani (r) a dit : « *Lorsque la faydha arrivera, beaucoup de gens auront l'illumination* » (la porte de la ma'rifa). Cheikh Tidjani(r) a dit : « *On ne pourra pas connaître (le degré) de sahiboul Fayda dans ce monde et ni dans l'au-delà* ».

BAYE NIASS, le Maître de la faydha

1. Par la grâce du Bienfaiteur LATIF j'arrivai à KANKAN et c'est de là-bas qu'Il me gratifia de la grade « soit et qu'il soit »

ساقني اللطيف نحو كن كن *** والرّب أعطاني مقام كن كن

2. Mon intention est de vivifier la Sunna du Prophète ainsi que la voie des soufis pour les générations à venir.

3. والقصد إحياء سنة الأمين *** أحيي طريق القوم للقرون

4. Je suis le Qalif de Cheikh Ahmad AL Tijani Un don de la part de Ahmad le descendant de Ad-Naan.

إذ أنّي خليفة التّجاني *** موهبة من أحمد العدناني

Baye déclarait que : « *je suis le khalife de Ahmed a tidjani et cette élection me vient de d'héritier de la famille de Adnaan (c'est-à-dire le prophète P.S.L.)* ». En effet, Le Qoutb et savant Abdoullah Ould Hadj (r) de la Mauritanie avait atteint un degré dans la ma'rifa qui lui a fait sentir la venue de cette faydha et demanda à Allah de la lui montrer lors de son apparition et il vit après sa prière dans la nuit l'apparition d'une étoile se dirigeant vers le Sud (le Sénégal), il rendit visite à tous les Cheikhs du Sénégal et la dernière maison visitée est celle de Cheikh Abdoullah Niass(r), il s'y rendit et Cheikh Abdoullah réunit ses enfants sauf Cheikh Ibrahim (r) qui était très jeune, mais le Cheikh Maure ne vit rien de particulier dans l'assemblée rassemblée au dîner, il demanda s'il ne manquait personne et Cheikh Abdoullah

dit oui, mais cet enfant est trop jeune pour assister à notre cercle, mais le maure insista pour le voir et eu un *fath* dès le premier regard.

Le Maure a dit à Baye lors de ma mort, tu m'évoqueras alors. Le Maure mourut en 1929 lors du mawloud à minuit exactement, et c'est à cette date précise que Baye (r) à Kaolack à minuit au mawloud déclare: « Celui qui veut connaître Allah et le sahiboul faydha qu'il passe par moi qu'il soit homme, femme, enfant ou âgé ». Aussitôt il entre en transe et cria la illaha illallah toute la nuit avec les enfants et les femmes. Très rapidement sa famille le désavoua et le chassera, mais c'est en 1930 que Baye écrivit *Kachifoul al Bas* (dévoilement sur ce qui est dénigré), invitant tous les 'oulemas à venir dans la Fayda.

Bien sûr au Sénégal beaucoup de chefs religieux dénigrèrent Cheikh Ibrahima Niass, ce qui n'empêcha pas les Chérifs de Mauritanie de relever le défi en venant l'explorer, pour enfin se plier à l'évidence sur le statut de Baye, et, tous renouvelèrent leur *wird* et firent la *tarbiya*. Les Mauritaniens furent connus pour leur hégémonie dans la Tarîqa tidiane, mais cette fois, ils furent les plus grands disciples de ce Noir hors norme et cela suffit comme preuve.

Ainsi, le descendant de Cheikh Abdoullah Ould Hadj (r) du nom de Hadj Mouhammadoul Michri (r) sera l'un de ses plus grands Mouqadams ainsi que les autres tel que Ckeykhani, Mouhamed el hafiz, Ould Nahwi, El Hadji Hadi etc.



Cheikh Ibrahim fut nommé par les autorités d'Al Azhar au Caire "Cheikh Al Islam", il créa la première organisation islamique mondiale à Mecque avec Boun Baz (r). Cheikh Ahmed Soukeyridj (r), le représentant de la *zawiya* de Fès, a confirmé la khilâfat de Baye Niass en le nommant : le khalif direct de Cheikh Tidjani (r).

Photo : Cheikh Mouhamed al Michri

1. وطيس صدري ثم بالأذكار *** لم لا وقد ملئ بالأنوار
2. وبالحقائق وبالمعارف *** وسر سر السر والعوارف
3. حملت سر خاتم الولاية *** جمعت بين الذوق والدراية
4. أنشدني لسان حالي الجاري *** تحدثنا بنفحات الباري
5. إمتلأ الحوض وقال قطني *** مهلا رويدا قد ملأت بطني
6. قد خصني بالعلم والتصريف *** إن قلت كن يكن بلا تسويق
7. لكنني اتخذته وكيفا *** تأدبا فاخترني خليلا
8. وقلت لا إله إلا الله *** محمد أرسله الإله
9. ففاض مني سره فلا أحد *** يقصدني ما عرف الله الصمد
10. سواء الكبار والصغار *** قد قرب الحبيب والمزار
11. سواء الذكران والنسوان *** سواء الصعوك والسلطان
12. لو شئت عم فيضه البسيطه *** وأدركوا أسراره المحيطه
13. علم ذلك فلان وفلان *** كذا فلان ما السماع كالعيان
14. ومرة أخرى ترون عجا *** من فيض ذا الختم إمام النجبا
15. وذلك كلا فيضة التجاني *** مدد مصطفى الورى العدناني
16. وذلك كلامنة المنان *** أحمدته في السر والإعلان
17. أوجدني حقا لجبر الكسر *** فإني وكيل سر السر

Son enseignement et son université

مدارسه وجامعته العالي

Message de Baye NIASS aux étudiants

1. أبناء إخوتي وأهل المدرسه *** من ذي الدارس أروني قبسه.
2. يا أيها البنات زاحمن إلى *** نيل العلى أما بأبدان فلا.
3. أحبتي فلترسلوا الولدانا *** كي يقرؤا وقت الصبا القرآنا.

Louange à Dieu qui a recommandé aux croyants de se rappeler mutuellement. Dieu a dit dans le Coran :

« *Et rappelle; car le rappel profite aux croyants* ».

Paix et salut soient sur le meilleur des créatures qui dit qu'en Islam il est question d'échange de vues et de conseils.

Ceci dit, à l'occasion du départ des étudiants du Sénégal, je m'adresse, au nom de La mission scientifique, aux étudiants qui se rendent au Caire, « asimat al ilm » (capitale du savoir islamique) : il leur est recommandé de ne ménager aucun effort dans leur recherche du savoir et d'approfondissement de leurs



Photo : Baye Niass en plein discours

connaissances tout en s'accrochant aux sublimes principes de l'islam. Ceux-ci consistent à craindre Dieu aussi bien ouvertement que dans votre for intérieur; ne manquez pas de L'observer en toute circonstance selon vos capacités et crampez vous au Coran de manière à ce que le Livre saint soit constamment sous vos yeux.

Car Dieu Le Très Haut nous a fait don de Sa grâce divine d'avoir la possibilité de rassembler dans notre cœur cette grande Constitution (le Coran) qui nous garantit le bonheur éternel. Ne l'échangez point contre quoi que ce soit :

"Voulez vous échanger le meilleur pour le moins bon ?"



Photo : Baye Niass entouré de jeunes

En fait, j'avais débuté cette lettre en mettant l'accent sur la crainte de Dieu, parce qu'elle est la clé du savoir. *Ne vous laissez pas séduire par le matérialisme au détriment du spiritualisme.* Si le

matérialisme a ses propres adeptes, le spiritualisme a également les siens.

1. Que la part de mes disciples ne soit pas les pelures du fruit de l'islam, mais que le germe de l'intérieur soit notre possession.

ولا يك قشر الدين حظَّ محبِّنا *** بل اللَّبَّ اللَّبِّ محض عطاء. 2.

Evitez toute ressemblance avec les gens de cette époque, ceux qui ont été submergés par le matérialisme : « *Ceux qui se ressemblent s'assemblent.* »

Si vous parvenez à être au service de la religion et à participer au développement du monde, alors ce sera mieux, sinon consacrez vous au service de l'Islam.

Approfondissez vos connaissances en matière de religion. Devenez des soufis, maîtrisez bien tout ce que vous apprenez afin de retourner au pays, et que, parmi vous, l'on puisse constater des avocats, prêcheurs, leaders, mufti, professeurs, écrivains, éducateurs, complets et complémentaires.

Ne souillez jamais votre honneur par des bassesses notamment par des vices qui conduisent à l'enfer. Quel mauvais sort! Donnez la préséance à l'islam puis au

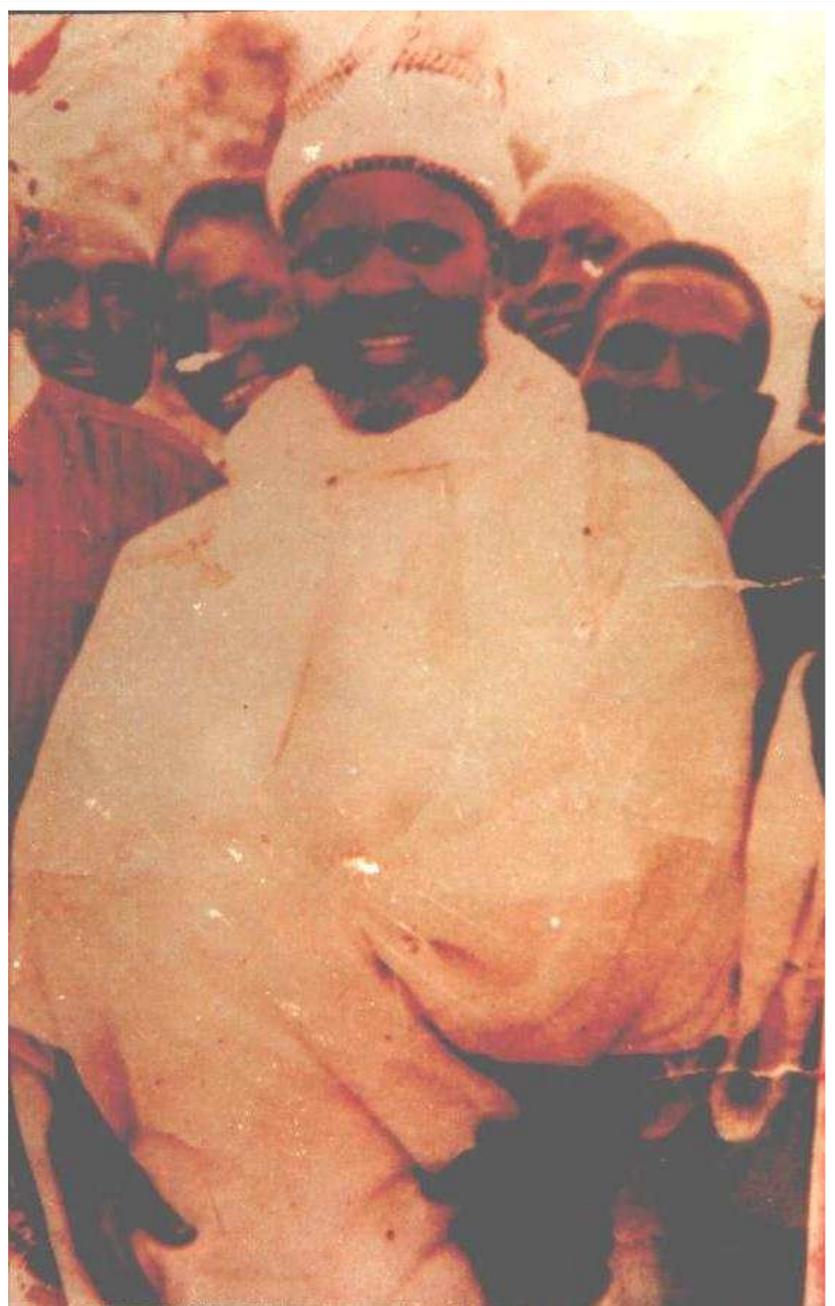


Photo : Baye Niass entouré de jeunes

patriotisme car le patriotisme fait partie de la croyance.

Ne touchez jamais à la cigarette parce qu'elle est sale de par son nom, son corps et son aspect.

1. A l'évidence, Allah m'a créé pour résoudre les problèmes.

Certes, je suis le dépositaire du secret des secrets

أوجدني حقا لجبر الكسر *** فإني وكيل سر السر

De surcroît, elle est détestée par les anges, ceci est si visible à l'œil nu qu'il n'a même pas besoin d'explication.

Consommez ce qui est licite. Et si je vous ai interdit certaines choses que les autres ulémas ont autorisé ne le faites pas à plus forte raison lorsque ces dernières sont textuellement interdites ou déconseillées par la charia.

La crainte en Dieu est d'obéir à Ses ordres et de ne pas transgresser Ses limites.

Préservez-vous contre tout contact avec les mauvais compagnons surtout les mauvaises.

Imam Malick disait qu'il n'avait jamais fréquenté des débiles. C'est ainsi que je m'adresse à vous en ces termes : « ***Dis moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es*** ».

Dieu a dit dans le Coran « ***Par le temps! L'homme est certes, en perdition, sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement l'endurance*** ».

Je vous assure que je reste toujours pour vous un père affectueux et un soutien dans tous les domaines tant sur le plan matériel que sur le plan moral aussi longtemps que vous vous rassembleriez en une seule et unique force. Chacun d'entre vous doit être le soutien de son prochain. Celui qui se met à l'écart du groupe, sera isolé de ma personne. Sachez que j'avais demandé à Dieu que vous soyez tous des saints et Dieu a exaucé ma prière.

Je vous ai donnés tous, dès votre naissance, le nom de ma source de bonheur, mon bien aimé et le bien aimé de Dieu: *Muhamed ben Abdullah*; serviteur de Dieu et son envoyé. Que Dieu lui accorde Sa Prières et Son Salut. Nezirul umma, Mahyl kufur, Hadyil Bachar, Aminul wahay, Aqibur rusl, Al hasane, Al maky, et Al mamun.

J'espère que vous ne choisirez que le chemin que je vous ai tracé : celui que mon père avait choisi pour moi. Ne réservez pas votre savoir pour vous même mais faites en bénéficier à votre communauté, votre pays, enfin au monde entier.

Je prie Dieu de prendre protection de votre religion, votre honnêteté et la finalité de vos œuvres. Et je prie Dieu seul qu'Il vous guide vers le droit chemin.

Signé El hadji Ibrahim ibn Al hadji Abdoulah NIASS à Médina Kaolack en 1963.

Son école se trouve dans le cadre de la tradition sénégalaise de formation des étudiants arabisants qu'il a réussi à moderniser plus tard. Effectivement selon, le professeur El Hadji Moustapha Guèye, l'université comprenait 3 sections :

La première correspond à l'élémentaire où les enfants apprennent à lire et s'appliquent à la mémorisation du coran.

Les Daras abondaient dans la cité religieuse et la plupart des enfants mémorisait intégralement le livre au bout d'une plus ou moins longue formation et les séances de récitation se fêtaient comme il se devait. Les différents compagnons que Cheikh Al Islam avaient implanté une école dans la presque totalité de leur maison. Sa motivation est allée jusqu'à emmener des maures authentiques à Médine pour qu'ils puissent transmettre une vocalisation sans ambiguïté des lettres et des mots.

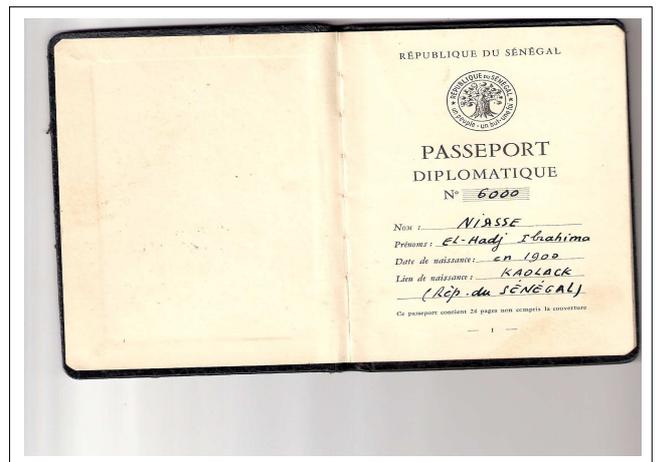
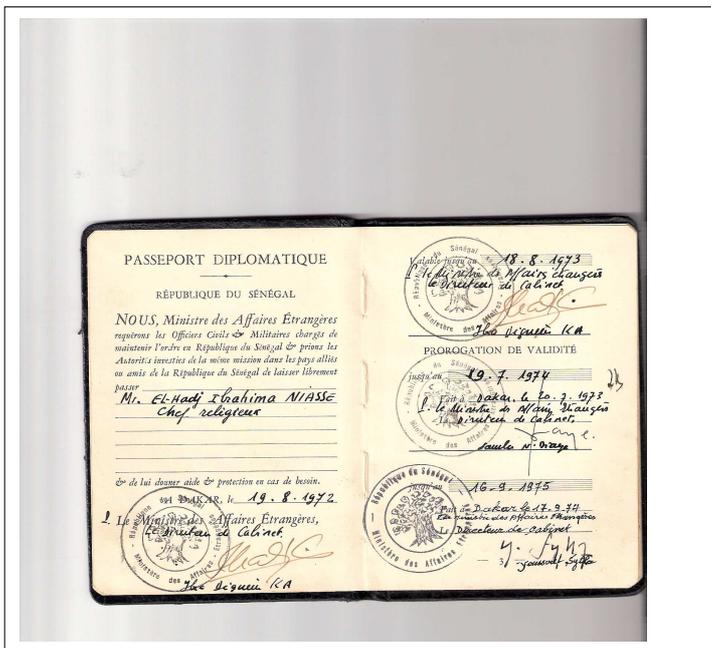
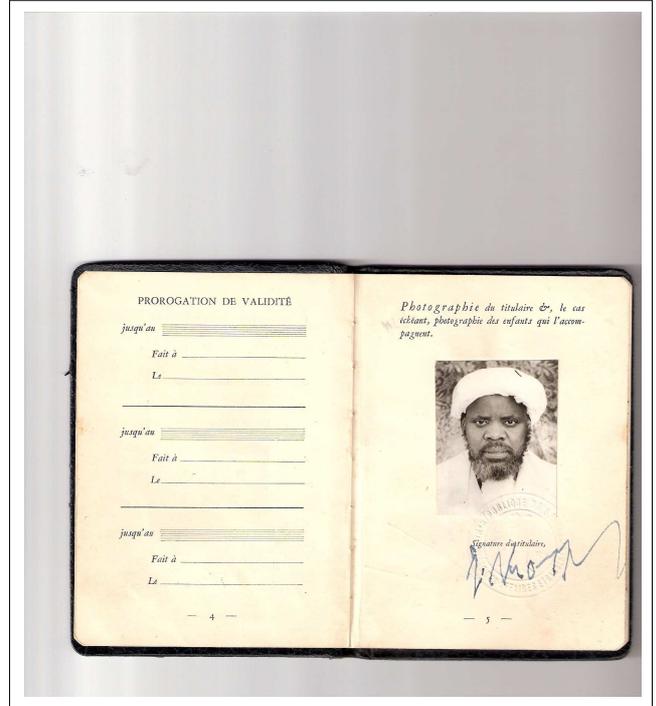
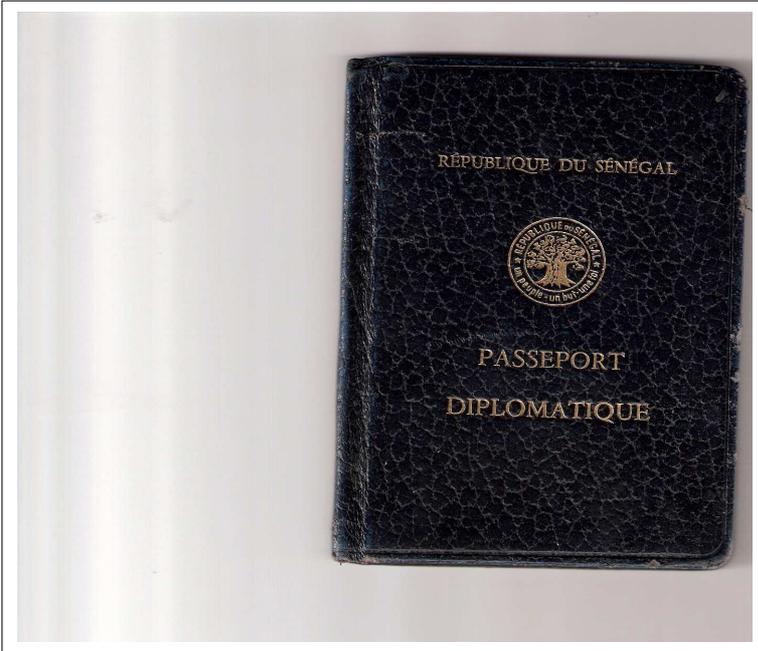
Le deuxième niveau partait de l'apprentissage entre autre de la grammaire, de la conjugaison, du droit musulman. Cette école comptait des professeurs spécialistes que Cheikh Al Islam avait personnellement formés.

Le troisième niveau de formation universitaire voir doctoral s'intéressait aux grands débats philosophiques, au sommet de la littérature arabe, aux matières les moins accessibles notamment l'exégèse du livre Saint qu'il assurait lui-même.

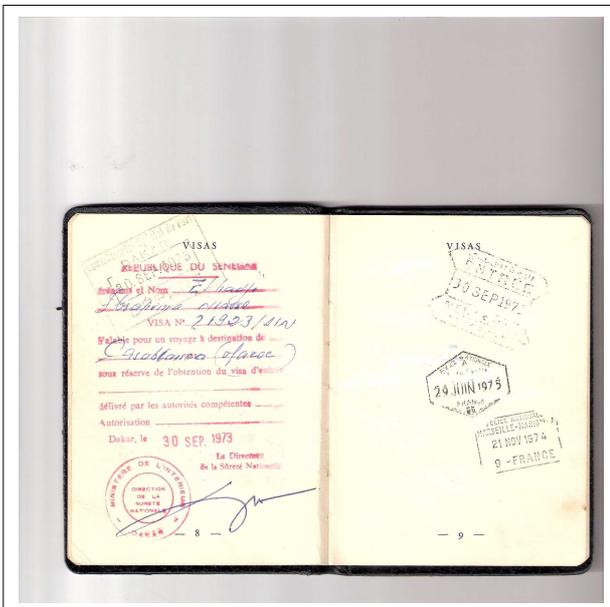
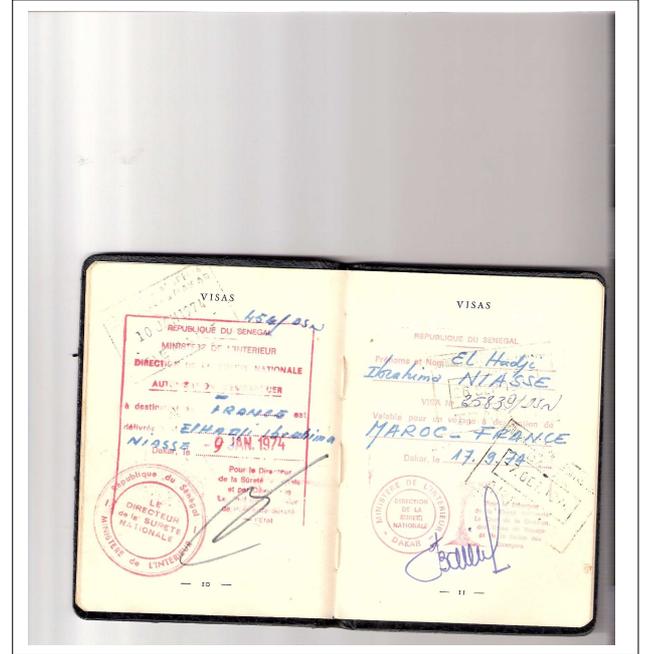
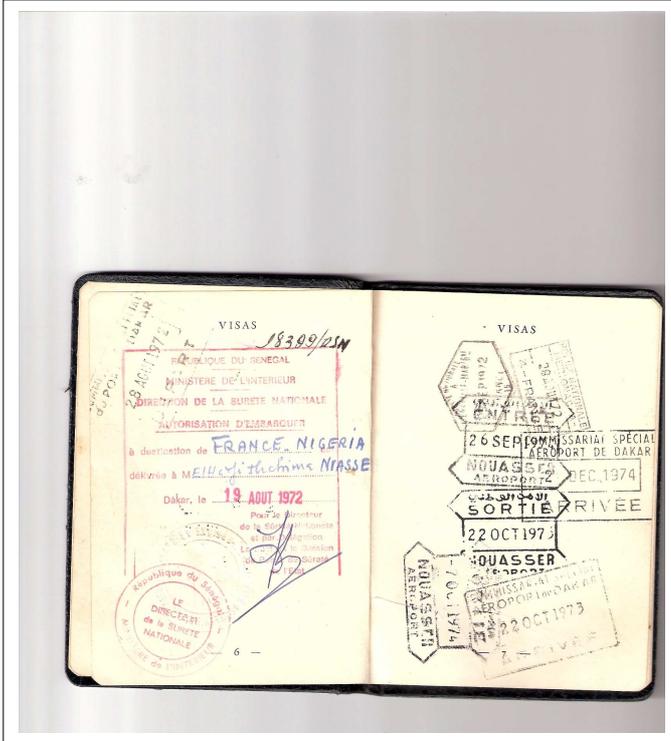
Dans le cadre de la réforme de modernisation, il créa un lycée du nom de son père dans la quartier de Sam où on assurait la continuité de la formation des enfants dans un cadre académique reconnu avec des programmes leur permettant d'intégrer les universités étrangères. Cette initiative a vu l'avènement des premiers coopérants tunisiens, marocains et égyptiens envoyés par leurs pays respectifs à médina Baye.

Voyages et relations internationales

أسفاره وعلاقاته العالمية



Exposition sur la vie et l'œuvre de Cheikh Al Islam El Hadji Ibrahima Niasse



El Hadji Ibrahima Niass a beaucoup voyagé dans sa vie ; voyages qui l'ont mené en Afrique (Niger Nigeria, Tchad, Guinée, ...), en Europe et en Asie.



Photo : Baye Niass décoré par le roi Hassan II

L'objectif majeur de ses voyages était de mieux s'imprégner des problèmes de l'Islam et de la UMMAH islamique en général. Il a pris conscience de son apport à l'édifice de l'Islam tel que le voulait le Prophète Mohamad (S.A.S). Il a compris que l'Islam pouvait être un moyen de rapprochement des peuples et des nations. C'est la raison pour laquelle il était membre ; secrétaire général précisément de l'organisation appelée (RABBITA AL 'ALAM) qui devait rassembler tous les musulmans de la planète.

Partout où il est passé, il s'est distingué de par sa haute connaissance de l'Islam dans le sens large du terme en prenant le Prophète (S.A.S) comme son guide et le Coran comme sa référence. Il se plaisait toujours à dire « *Notre religion est l'Islam, notre livre est le Coran, notre Qibla est la Mecque notre Prophète est Mohamed (S.A.S).* »

Sa connaissance éclairée du Coran, sa maîtrise et sa compréhension des Hadiths du Prophète se reflète dans toutes ses activités.

Car son leitmotiv était « *la connaissance doit toujours être le principe directeur de toute action dans l'islam* ». NDR « *Tabsiratoul amam bi anal 'ilma huwal imam* »

Rappelons qu'il a assuré à plusieurs reprises l'exégèse du Coran devant ses disciples. Donc pour toutes ces raisons et pour d'autres que nous ignorons la UMMAH islamique lui a attribué le nom de *Cheikh Al Islam*. (NDR Université Al Azar (Egypte) 1961.

Baye et le panafricanisme

Il est impérieux de rappeler à l'humanité toute entière l'énorme contribution de Cheikh Ibrahim Niass dans la propagation de la sunna, dans l'épanouissement culturel et religieux des peuples d'Afrique et de sa fabuleuse investigation dans le panafricanisme.

Le moment choisi est aussi plein de symboles. Cette visite effectuée à la veille du sommet de l'U.A. n'est pas fortuite non plus.

Le lieu qui abrite le sommet constitue un autre symbole, la Gambie première conquête de Baye Niass dans sa démarche panafricaniste où il noua une amitié avec GARBA JAHUMPA Président de l'Assemblée Nationale de l'époque, un autre panafricaniste ami de feu KWAME KRUMAH ancien Président de Gold Coast(Ghana). Sir Jahumpa avait eu l'amabilité d'introduire NKRUMAH à Cheikh Al Islam. (*Birds of same feather flow together*)

Cheikh Ibrahim fut parmi les membres fondateurs des organisations mondiales islamiques qui avaient pour objectif de tenir l'Islam en dehors des sphères politiques. Dans sa mission de défenseur de l'Islam, le Cheikh n'a jamais accepté que la religion soit détournée à

des fins politiques. Nous regrettons son absence physique en ces moments tumultueux de l'histoire de l'humanité.

Cheikh Ibrahim, avait évité que le nom de l'Islam soit associé à des bains de sang pendant les années sombres du règne de François Tombal Baye, Cheikh Ibrahim est parti en Haute Volta parler à la communauté musulmane et aux autorités temporelles de ce pays, ce qui a conduit à la concorde civile.

Cheikh Ibrahim fut pendant de longues années le Conseiller privilégié de plusieurs chefs d'Etats et rois, parmi lesquels Gamal Abdel Nasser fervent défenseur du panarabisme.

Les Egyptiens des classes supérieures se demandent aujourd'hui encore si Gamal Abdel Nasser aurait réussi à mobiliser le monde arabe autour de sa cause, sans les prestigieux conseils du saint homme.

Les princes Wahhabites avaient, à l'époque, émis le vœu de déplacer la stèle appelée Makhama Ibrahim qui se trouve dans l'enceinte de la Kaaba, grâce à la détermination de Cheikh Ibrahim, les princes ont dû ajourner sine die leur décision après l'avoir écouté.

Tout son argumentaire était fondé sur les préceptes du Coran et de la Sunna. A la suite de ces rencontres, le roi Fayçal Ben Abdel Aziz d'Arabie prenait son avis avant toute décision relative aux réformes touchant les deux lieux saints de l'Islam.





Photos : Baye Niass en visite en Egypte en 1961 avec le Président Gamal Abdel Nasser à l'occasion de deux prières de vendredi et d'une visite officielle







Au cours d'une audience durant le mois de Mai 2004, le Prince Abdallah d'Arabie a récemment rappelé à Cheikh Mamoune Niass (fils de Cheikh Ibrahim), l'apport du saint homme dans la propagation d'un Islam civilisé, ouvert aux mutations contemporaines qui tire sa source dans ce que le Prophète Mouhamad P.S.L a dit à ses compagnons.

En fin théologien de l'Islam, Baye Niass a su expliquer à des gens venus d'horizons divers, l'exégèse du coran et la quintessence de la

Sunna. Durant ses nombreux voyages à l'étranger Cheikh Ibrahim a eu à croiser le fer avec les plus grands Oulémas sur l'interprétation de certaines dispositions du livre saint en adéquation avec la Sunna, ce qui a conduit nombres de ces oulémas à faire allégeance et à adopter ou renouveler leur Wird auprès du Patriarche.



Ce fut un des nombreux succès diplomatiques pour le Sénégal pour ne pas dire l'Afrique noire et plus particulièrement pour l'Ecole Niassène qui est une branche de la Tariqa Tijani.

Un autre domaine dans lequel il est important de souligner la réussite de Cheikh Ibrahim c'est sur le plan pédagogique. C'est le cas de Cheikh Ibrahim avec ses Moukhadams à travers le monde. Ils ont reçu du Cheikh la meilleure formation sur le plan ésotérique. A titre posthume, ces Moukhadams lui ont fait l'honneur de transférer ce savoir sans réserve aux nouvelles générations en ouvrant des écoles dans de multiples langues, en gratifiant des cours d'exégèse du coran, de la sunna et des vertus du soufisme.

Le mérite du Saint Homme réside dans le fait qu'il a entamé sa mission en un moment où voyager n'était pas chose aisée, l'Afrique

notre continent était sous domination coloniale, le téléphone portable n'existait pas, l'ordinateur n'était pas encore inventé, et le monde était à la veille de la seconde guerre mondiale.

Un éminent diplomate sénégalais disait de Cheikh Ibrahim qu'il a réussi là où les hommes politiques ont échoué c'est d'avoir concrétisé l'Unité Africaine. Aujourd'hui, il est facile de rencontrer ses disciples de Dakar à Mogadiscio, du Cap au Caire.

Baye à l'international

L'année 1937 marque un tournant décisif dans la vie de Cheikh Ibrahim Niass. C'est à cette date qu'il effectua son premier voyage hors du Sénégal et se rend en pèlerinage à la Mecque. Il fait une escale à Fez. Le Shaikh Abd al-Salam al-Sa'id qui, en 1937, était le muqaddam de la zawiya de Fez, après s'être entretenu avec lui, lui dit qu'il était « *le successeur (Khalifa) d'Ahmad al-Tijani et l'intermédiaire entre le Prophète, les hommes et Ahmad al-Tijani* ».

Fort de cette reconnaissance de la maison mère, Cheikh Ibrahim Niass continue sa route vers la Mecque. Il y fera la rencontre de l'Emir de Kano Abdullahi Bayero, une rencontre, qui non seulement transformera sa vie, mais entraînera une redistribution des cartes dans le champ confrérique ouest africain. De nombreux auteurs sont unanimes sur l'idée que l'émir Abdullahi Bayero vivait une crise psychologico-mystique intense et qu'il s'était rendu au pèlerinage dans le but de rencontrer le qutb al-zaman (pôle du temps). Il se laissa persuader que Cheikh Ibrahim Niass était bien le qutb al-zaman qu'il recherchait. Abdullahi Bayero, après avoir renouvelé son

affiliation à la Tijaniyya auprès d'Ibrahim Niass, l'invite à lui rendre visite à Kano, au Nord Nigeria. Ce qu'il fit, non pas en 1937, comme l'ont dit certains auteurs, mais en 1946, soit neuf ans après le pèlerinage. La guerre qui a eu lieu entre-temps a dû l'empêcher d'effectuer le voyage.



Lors de sa première visite privée de 1946 qui n'a duré que quelques jours, Cheikh Ibrahim Niass ne rencontre pas la plupart des ulémas de Kano. Toutefois, il avait laissé quelques exemplaires de son ouvrage *Kashifoul-albas*. A la lecture du *Kashifoul-albas* qui est une énorme fiche de lecture de la plupart des traités de tasawwuf, les ulémas furent très impressionnés par l'érudition de Cheikh Ibrahim Niass et sa connaissance des plus fines subtilités du tasawwuf. De là, à ce qu'ils se convainquent qu'il était le *Qutbou-zaman*, il n'y avait qu'un pas à franchir. Ce pas sera vite franchi du fait de l'adhésion de l'émir lui-même et de sa cour, mais aussi des ulémas Salgawa, à la Faydha.

A la différence de Zaria et Katsina, réputées pour l'enseignement de la grammaire arabe. Borno pour la mémorisation du Coran, Sokoto pour le mysticisme, Kano était un centre réputé d'apprentissage de la jurisprudence (fiqh). Le shaikh Mahmud Salga (m. 1937/1356), fondateur de l'école de Salga, était un des spécialistes les plus réputés du fiqh maliki à Kano.

Un nombre important d'ulémas du Burkina Faso, du Niger, du Cameroun, du Tchad et du Nigeria (Sokoto, Kaduna, Zaria, Katsina), ont fréquenté l'école et sont devenus disciples des Salgawa. Après l'allégeance des fils de Salga à Ibrahim Niass à la fin des années 1940, la plupart de leurs disciples et anciens élèves vont reconnaître l'autorité de Cheikh Ibrahim Niass. Ceci a facilité la présence du mouvement de Baye Niass dans beaucoup de pays de la sous région.

Les Salgawa, par leurs écrits, leur prosélytisme, vont contribuer plus que tous les autres à faire connaître Cheikh Ibrahim Niass dès la fin des années 1940 au Nord du Nigeria, au Niger, au Tchad, au Ghana et au-delà. Le mouvement Fityanoul-Islam, fondé par Mahmud Salga au début des années 1960, deviendra par la suite un relais particulièrement actif de la Tijaniyya au Nigeria.

Entre le début des années 1950 et le début des années 1960, le mouvement de Cheikh Ibrahim Niass se diffusa dans tout le Nigeria comme le décrit John Paden.

Reformed Tijaniyya also spread to non-northern urban centers, such as Lagos and Ibadan, owing largely to the influence of Kano traders in those cities and to the devotion of certain key Yoruba leaders to Ibrahim Niass. Reformed Tijaniyya spread to the non Muslim towas of the Middle Belt, such as Wukari. Makurdi and Lokoja. In the

Eastern Region, Afikpo became the major center, but there were significant zawiyas in Enugu, Onitsha, and Nsukka.

In the Western Region, Reformed Tijaniyya spread to Yoruba towns such as Agege, Shagamu, and Ifo. In the mid-west, many of the urban Beni and Itsekiri peoples converted to Islam and followed the leadership of Ibrahim Niasse. Such towns as Yola, Gwambe, and Shellam became predominantly associated with Reformed Tijaniyya... (it) also spread to Muslim cities that had traditionally been opposed to Sokoto, such as Gusau (the center of Zamfara Hausa), Argungu (which fought Sokoto most of the nineteenth century), and Maiduguri, a successor city to Kukawa, which resisted the Fulani jihad.

A la fin de la période coloniale, Cheikh Ibrahim Niass comptait plusieurs millions de disciples dans tous les pays d'Afrique de l'Ouest, notamment en Mauritanie, au Niger, au Togo, Guinée, Ghana, Burkina Faso, Tchad, mais aussi au Nord du Cameroun.

En Mauritanie, et où de nombreux descendants directs de Muhammadoul-Hafiz lui ont fait allégeance.

Visites de Cheikh Ibrahima Niass au Ghana.

Malgré les contacts déjà établis par El Hadj Baba Makkaranta, venu s'initier au mysticisme à Kaolack, Cheikh Ibrahima Niass n'y pas l'occasion de visiter le Ghana assez tôt. Pourtant, ses relations avec le Ghana seront une donnée très importante de son itinéraire, avec l'amitié qu'il nouera avec Kurumah.

Baye Niass passera une première fois en 1948, sur le chemin de la

Mecque, par bateau (selon le khalife Kâmil Al-amîn). A l'époque, il y avait trois lieux de passages pour les pèlerins.



Cheikh Ibrahima Niass aurait visité le Ghana vingt-huit fois. Après celle de 1848, il revint en 1951/52, lors d'une visite grandiose décrite par Baba-alwa-iz. Lors de cette visite, des milliers de personnes se sont converties à l'Islam et à la Tijaniyya. Surtout à yendi, pays des Dagomba, plus de 4.000 personnes se sont converties, en une seule après-midi. Ce fait est corroboré par les colons anglais. Nous ferons suivre la description de Cheikh Baba-al wa-iz. Il revient aussi en visite en pompe en 1963. Après la chute de Kurumah en 1966, il ne serait revenu au Ghana qu'en 1971, lors d'un bref passage. Pour

raison de santé, il n'a pu recevoir les disciples. Ils se sont contentés de le saluer à travers une baie vitrée.



Photo : Baye Niass avec le président du Ghana Kwamé Nkrumah.

La renommée Chekh Ibrahim prit de l'ampleur et bientôt des foules déferlantes commençaient à l'accueillir en particulier lors de la visite de 1954. Bientôt Nkuruma commença à s'intéresser à Cheikh Il lui rendit visite un jour et noua de solides relations avec lui. Il continua son compagnonnage avec Baye, lors la visite de Queen Elizabeth, de la construction du barrage d'Abosombé, de l'organisation du sommet de l'OUA à Accra, etc... Il l'appelait affectueusement Papa et ne s'asseyait jamais avec au même niveau.

En ce qui concerne le Ghana, les disciples de Cheikh Ibrahim Niass se sont surtout basés à Accra, Takoradi, Kumasi et Tamalé. Au nord de Tamalé et notamment dans les zones de l'Islam jula, la Tijaniyya omarienne avait d'importants bastions qui n'ont pas répondu favorablement à l'appel de Cheikh Ibrahim Niass. Au Togo où l'Islam est minoritaire, ses disciples sont quelques milliers de personnes, répartis entre les principaux centres de Tchamba, Bafilo, Kri-Kri, Atakpamé, Palimé et Lomé.

Ils appartiennent souvent à l'ethnie Kotokoli et sont constitués en grande partie de jeunes. Dans une étude relativement récente sur la Tijaniyya au Soudan, Sidi 'Awad Al-Karshani signale que Cheikh Ibrahim Niass compte un nombre important de disciples dans le Darfour et invite à ce que des recherches soient menées à ce sujet. Sean O'Fahey par ailleurs fait valoir que le mouvement de Baye Niass continue à l'heure actuelle d'accueillir des disciples au Darfour et à Kordofan.

Un nombre important de disciples ou de sympathisants de Cheikh Ibrahim Niass le vénérât en raison de leur croyance à ses pouvoirs surnaturels. Il en est ainsi certainement de Kwame Nkrumah l'ancien président du Ghana à qui, il avait été présenté par son disciple Alhaji Noga. Le leader panafricaniste lui vouait une profonde admiration, parce que convaincu de ses pouvoirs exceptionnels. C'est d'ailleurs Kwame Nkrumah qui, au début des années 1960, l'a recommandé à Gamal Abdal Nasser en écrivant à ce dernier pour l'informer de l'arrivée prochaine de Cheikh Ibrahim Niass en Egypte. Nasser reçut Cheikh Ibrahim Niass à son arrivée au Caire.

Le président égyptien fut fortement impressionné par la grande érudition et l'arabophilie de Cheikh Ibrahim Niass. Nasser était convaincu d'avoir rencontré l'homme qui relayerait sa pensée, sa vision panarabe et anticoloniale en Afrique subsaharienne. A partir de cette période, commença entre les deux hommes une coopération à la faveur de laquelle le prestige de Cheikh Ibrahim Niass ne cessera de se renforcer dans le monde arabe où il fut nommé Shaikh al-Islam.

Photo : Baye Niass saluant le président Nasser après avoir dirigé la prière du vendredi à la mosquée d'Al azhar.



Il présida la prière de vendredi dans la mosquée arabe d'Al-Azhar en 1961, privilège qui auparavant n'avait été donné à aucun Africain de l'Ouest. Au début des années 1960, il fut nommé membre de l'Académie de recherches de l'Université d'Al-Azhar, ensuite Secrétaire Général adjoint de la Ligue Mondiale Islamique basée à la Mecque dont il avait été membre fondateur, puis Vice-président du Congrès Mondial Islamique basé à Karachi.

Au Cameroun, Baye Niass va trouver des adhérents auprès des Jeunes du Pays Bamoun où son mouvement prend la forme d'une opposition larvée aux Lamidos.

Parmi les différents facteurs ayant été déterminants dans la popularité d'Ibrahim Niasse en Afrique de l'Ouest, il faut mentionner son pouvoir charismatique. Selon Mervyn Hiskett, « *there is no doubt that the power of his du'a to save or damm was one of the things that lay at the root of Shaykh Ibrahim's influence over his millions of followers* ».

Baye Niass s'est ainsi fait remarqué à l'occasion de toutes ses pérégrinations à travers maints pays, son bâton de pèlerin à la main, semant la bonne parole axée sur les dogmes de la religion. Que ce soit au Nigeria, en Arabie Saoudite, en Chine, au Ghana, au Nigeria, en Mauritanie, il s'est taillé une renommée qui tire sa source dans sa vaste culture puisant à tous les domaines. Un trait à son honneur: il a converti, contre vents et marées des milliers de gens de races différentes, à la religion musulmane.

Baye Niass a donc, toute sa vie durant visiter tous les coins et recoins du monde. Un monde en quête de civilisations et de valeurs. Ainsi De l'Afrique (Maroc, Nigeria, Egypte, Ghana...) à l'Europe (France, Angleterre...) et même jusqu'en Asie (Chine, Arabie Saoudite...) le Cheikh al Islam a su lever haut le drapeau de l'islam et répandre la sunna du prophète (P.S.L) avec brio.

Comme pour dire que c'est un homme qui a devancé sa génération car c'est plusieurs décennies après sa disparition qu'on parle de « village planétaire », de mondialisation et ce n'est pas pour rien que le président Senghor après un tête-à-tête avec le saint homme lui dit « *il n'y a aucun doute que vous êtes l'ambassadeur du Sénégal dans le monde entier.* »



Photo : Baye Niass décoré par le président Senghor

Militantisme islamique

مناضل الإسلامى

RAPPORTS AVEC LES FEMMES DU SENEGAL

Baye Niass (r.a.) a donné à la femme sa vraie place dans la vie islamique, surtout en ce qui concerne le savoir.

Sa fille Mariama Niass est à la tête de l'une des écoles Islamiques les plus réputées du Sénégal, en plein centre de Dakar. Sa fille Roqiyya est aussi écrivain. Il ne s'agit là que de deux exemples parmi tant d'autres parmi ses disciples.

Il ne cessait d'exhorter les femmes lors des séances de traduction du Saint-Coran, des *maouloud* (célébration de l'anniversaire de la naissance du Prophète, PSL), à acquérir le savoir au même titre que les hommes.

Il leur dit en 1956 :

« *En matière de connaissance, les femmes doivent rivaliser avec les hommes pour sa conquête* ».

SES RAPPORTS AVEC LA HADARA DE TIVAOUANE

Cheikh Ibrahima Niass a reçu le wird de son père El Hadji Abdoulaye Niass, qui l'avait reçu d'un successeur d'El hadji Oumar al Foutiyou TALL du nom de Mamadou Diallo : Cheikh Abdoulah ayant informé celui-ci que plusieurs de ses fidèles désiraient entrer dans la voie, reçut le pouvoir de nommer un nombre déterminé de muqaddam (lieutenants). Il était un muqddqm muqyyad (qui ne pouvait nommer un nombre illimité de lieutenants

A son retour de son pèlerinage à Mecque, il se rendit à Fez au Maroc et y rencontra Sidi Mouhammad Abdallawi qui lui ouvrit toutes grandes, les portes de la voie : il eut des liens directs avec la zawiya de Fez, fit renouveler l'autorisation de former lui-même ses muqaddams et fût reconnu comme khalifa (représentant).

El Hadji Abdoulaye Niass est le premier sénégalais titulaire de la "ijâza mutlaqi" ou le summum des licences dans la voie Tijaniyya. C'est justement au retour de son voyage à Fez qu'El Hadji Abdoulaye Niass passa rendre visite plusieurs mois durant à El Hadji Malick Sy à Tivaouane sur le chemin du retour avant de repartir en Gambie.

Photo : Baye Niass avec Cheikh Tidiane Sy



Ce fut sur le conseil de ce dernier qui plaida sa cause auprès de l'autorité coloniale qu'El Hadji Abdoulaye Niass vint s'installer à Kaolack en 1910, en fondant le quartier Léona.

A la mort de ces deux géants en juillet 1922, leurs fils ont poursuivi leurs solides relations de fraternité dans la voie du Cheikh Ahmad Tijanî (r.a). Baye Niass s'est rendu plusieurs fois à Tivaouane, (surtout au début du khilâfa de feu Serigne Abdoul Aziz Sy Dabakh). Lors d'une de ces visites, il lui est arrivé de passer la nuit dans la chambre de Serigne Ababacar sy. A son tour, il a reçu à Medina, Serigne Mansour Sy (frère de Serigne Ababacar Sy) accompagné d'une forte délégation. Il a également échangé plusieurs visites avec Serigne Abdoul Aziz Sy.

D'ailleurs en 1973, lors du décès de Serigne Mbaye Niass, jeune frère de Baye, que Baye tenait en très haute estime, Serigne Abdoul Aziz Sy, venu présenter ses condoléances, reçut une marque de confiance de la part de Chaykh Ibrahim Niass qui lui demanda de diriger la prière mortuaire.

RAPPORTS AVEC LES AUTORITES DE TOUBA

Baye avait aussi d'excellentes relations avec la confrérie mouride de Touba. Il s'y est rendu pendant le khilâfat de Serigne Mouhammadou Moustapha Mbacke en 1951 et durant le khilâfat de Serigne Fallou Mbacke. C'est avec ce dernier que Cheikh Ibrahima Niass a eu les relations les plus suivies. Ces deux hommes étaient pour lui de vrais amis, ainsi que Serigne Bassirou qui était à Kaolack (Ndorong). Mais ce fut avec Serigne Fallou que les relations avec Touba connurent le sommet de leur dynamisme.



Photo Baye Niass lors de sa visite à Serigne Fallou Mbacké en 1964.

Ainsi Cheikh Djibril Samb raconte qu'en 1964, Cheikh Ibrahima Niass a rendu visite à Serigne Fallou. Lorsque Baye le quitta, il le raccompagna jusqu'à Mbacké où il fit savoir à Baye et à l'ensemble de la suite :

"Je n'ai jamais dépassé ce lieu-ci en raccompagnant mes hôtes de marque jusqu'au Président Senghor. Il ajouta : Mais, j'irai avec vous jusqu'à Diourbel, chose d'autant plus inédite que Cheikh Fallou Mbacké le justifia ainsi : vous êtes une personnalité d'exception, c'est pourquoi je vous raccompagnerai plus loin que quiconque. »

RAPPORTS AVEC LES AUTRES MILIEUX RELIGIEUX

Outre les milieux religieux de Tivaouane et de Touba, Baye entretenait des liens étroits avec le milieu Layène par le biais de leur premier khalife et avec la famille de Ndiassane dont certaines personnalités ont achevé ou effectué une partie de leur formation à

Médina-Baye, en l'occurrence Serigne Mouhammadou Kounta, l'actuel imam et Bécaye Kounta. En 1958, Chaykh Ibrahim (r.a) avait lancé l'idée d'un rassemblement de tous les chefs religieux. Mais cette structure qu'on aurait du identifier sous le sigle C.S.C.R (conseil supérieur des chefs religieux) n'a finalement pas vu le jour.

En somme, Baye avait de bonnes relations avec toutes les franges de la population musulmane du Sénégal.

Ce qui l'intéressait véritablement, c'était que l'islam triomphât et que les musulmans vécussent totalement et sans complexe leurs convictions, en ayant acquis toute connaissance qui leur eut facilité une telle stabilité.

Sur ce chapitre, l'on peut lire dans les colonnes d'un numéro spécial du journal Afrique musulmane : on compte par centaines sinon par milliers, le nombre de bourses d'études que Baye Niass a dispensées à des jeunes, sénégalais, gambiens, ghanéens, nigériens, qui lui doivent d'accéder aux collèges et facultés du monde arabe, indépendamment de son action en faveur de très nombreuses personnes des deux sexes, toutes confréries confondues, qu'il a aidées à se rendre aux lieux saints de l'islam. In : Afrique musulmane, n° 13, mars 1983 - archives nationales du Sénégal. - Citation de Baye, conseil aux jeunes et femmes.

RAPPORTS AVEC LES JEUNES

Lettre de Baye au Ministre de l'éducation Nationale le 4 Décembre 1969 pour lui demander de faire retirer l'enseignement

du livre, «HISTOIRE» programme africain et malgache Collection C.A.R.A.R. Classe de 3^{ème}, des écoles sénégalaises

El-Hadji Ibrahima NIASS
Kaolack le 4 Décembre 1969
Professeur de l'Enseignement
Religieux Musulman
B.P. N°1
Téléphone 20-127-255
Kaolack

A Monsieur le Ministre de l'Education Nationale

Monsieur le Ministre,
Ayant été informé de certaines discussions entre collègues de religions différentes, discussions parfois très animées au point de vouloir dégénérer en querelles, j'ai pu savoir que cela provenait de leur différence de point de vue sur des leçons d'histoire qui sont données sur l'origine et le Vénérable Fondateur de l'Islam.

Ces leçons sont tirées d'un livre intitulé « HISTOIRE » programme africain et malgache Collection C.A.R.A.R. Classe de 3^{ème}.

Dans ce livre, sans doute écrit par des non musulmans, notre Prophète (Que la paix de Dieu soit avec Lui), y est représenté par une caricature grotesque, sa mission en doute, l'Origine et la formation de l'Islam contées d'une façon erronée.

Un tel livre enseigné à des enfants musulmans, dans les écoles publiques de ce pays à 90% musulman, me paraît maladroit pour ne

pas dire dangereux parce que ceci dénote un mépris et constitue une provocation à la population musulmane.

L'esprit de ces leçons sur l'Islam tend à la contestation du sérieux de notre religion et pire que cela, à détourner notre jeunesse de la religion de leurs pères.

C'est pourquoi après chaque cours relatant l'Islam un serment de révolte se forme dans l'esprit des élèves musulmans et la discussion qui s'en suit avec les non musulmans dans ce sujet peut devenir très dangereuse à la longue, à moins que vous y remédiez immédiatement. Je ne manquerai pas de vous dire que certains Pères Musulmans informés des faits par leurs enfants, envisagent d'organiser dans les limites de LOI, une organisation de protestation.

Je crois Monsieur le Ministre, qu'à l'heure où nous sommes notre pays a plus besoin d'ordre et de paix, pour permettre à sa population de vivre et travailler dans le calme et la sécurité, et que tout élément, tout fait de nature à créer une organisation y est à écarter. Dans ce pays qui compte plus de 90% de musulmans, l'Islam a droit au respect, respect de la part de tous les habitants, respect de la part de toute autorité, respect enfin de la part de son Président auquel la population toute entière accorde sa confiance.

Je vous demande donc, Monsieur le Ministre, au nom de tous les musulmans et à mon nom personnel de bien vouloir faire retirer des Ecoles Sénégalaises, tant publiques que privées, l'enseignement de ce livre et en même temps proposer à Monsieur le Chef de l'Etat l'interdiction de la circulation sur territoire national.

Pour éviter la répétition de pareilles choses, je vous demande Monsieur le Ministre de bien vouloir veiller à ce que les textes enseignés sur l'Islam dans les écoles soient contrôlés au préalable.

La constitution Sénégalaise fait de notre pays un Etat laïque.

Autant donc il n'est permis dans ses écoles publiques de faire de la propagande pour une religion née, autant il doit être interdit d'y enseigner quoi qui soit de nature à dénigrer, défigurer ou être contre la véracité de telle autre religion.

Je vous prie de croire Monsieur le Ministre que mon intervention n'est pas un parti pris, mais la restauration d'une paix, d'un calme, d'une cohabitation dans la compréhension dont notre pays a tant besoin.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

Fin de la lettre

Cette lettre du Cheikh eut un écho favorable, puisque quelques mois après, ce livre fut retiré de l'enseignement dispensé dans toutes les écoles du Sénégal et sa circulation fut aussi interdite sur tout le territoire national. C'est dire donc l'esprit de défenseur de l'Islam dont El Hadji Ibrahima NIASS était animé et qui doit servir d'exemple à tous les musulmans notamment ceux qui sont chargés de diriger la Communauté Musulmane.



Photo : Baye Niass en plein recherches avec son étudiant le professeur Ousatz Barham Diop.

1. علوت البحار الزاخرات وإنني ***
علوت القرى والمدن بله الجبالا
2. أروم رضى البارئ لنصرة دينه ***
وأبرز للجيل الجديد مثالا
3. ضعيف عليل شائب متحمس ***
لينصر ديننا لا يريد قتالا

Vision politique

رأيه في السياسية

Baye et l'administration coloniale

Il ne serait pas exagéré de dire que Cheikh Ibrahim Niass est l'une des personnalités musulmanes ayant le plus intrigué l'administration coloniale en AOF, de la fin des années 1940 à l'indépendance. Tout en proclamant à chaque fois qu'il se rendait à l'étranger sa loyauté à la France et en prenant notamment soin de rendre des visites de courtoisie aux consulats français, il a toujours gardé une relative autonomie vis-à-vis de l'administration coloniale.

Photo : Baye Niass avec des représentants de l'administration coloniale



Celle-ci n'était certes pas dupe de ses proclamations de loyalisme, mais dans la mesure où il a toujours pris soin de ne pas s'opposer à

elle, et parce qu'il avait une importante clientèle dans toute l'Afrique Occidentale, cette dernière n'a jamais jugé opportun de l'arrêter ou de le déporter comme elle l'a fait pour Hamdallah ou Ahmadou Bamba.

De nombreux témoignages dans ce sens se trouvent dans différents rapports du Bureau des Affaires Politiques du Gouvernement général de l'AOF au ministère de la France d'Outre-mer, qui se trouvent aux Archives du ministère de la France d'Outre-mer basées à Aix-en-Provence. Il convient de noter que sur les dossiers personnels des chefs religieux musulmans de l'AOF figurant dans le dossier 5 du carton 2258 conservés dans ces archives, celui de Cheikh Ibrahim Niass était le plus volumineux. Il est constitué en partie de rapports spéciaux de surveillance, et des rapports généraux sur l'Islam en Afrique de l'Ouest. La sous-chemise de Cheikh Ibrahim Niass fait plus de cent pages. Bien que son père fût connu des autorités coloniales, Cheikh Ibrahim Niass n'a attiré l'attention de celles-ci qu'à partir de la fin des années 1940, plus exactement à partir de 1948. Une correspondance abondante entre le ministère de la France d'Outre-mer et le gouvernement général conseillant une surveillance vigilante de Cheikh Ibrahim Niass se trouve dans cette sous-chemise.

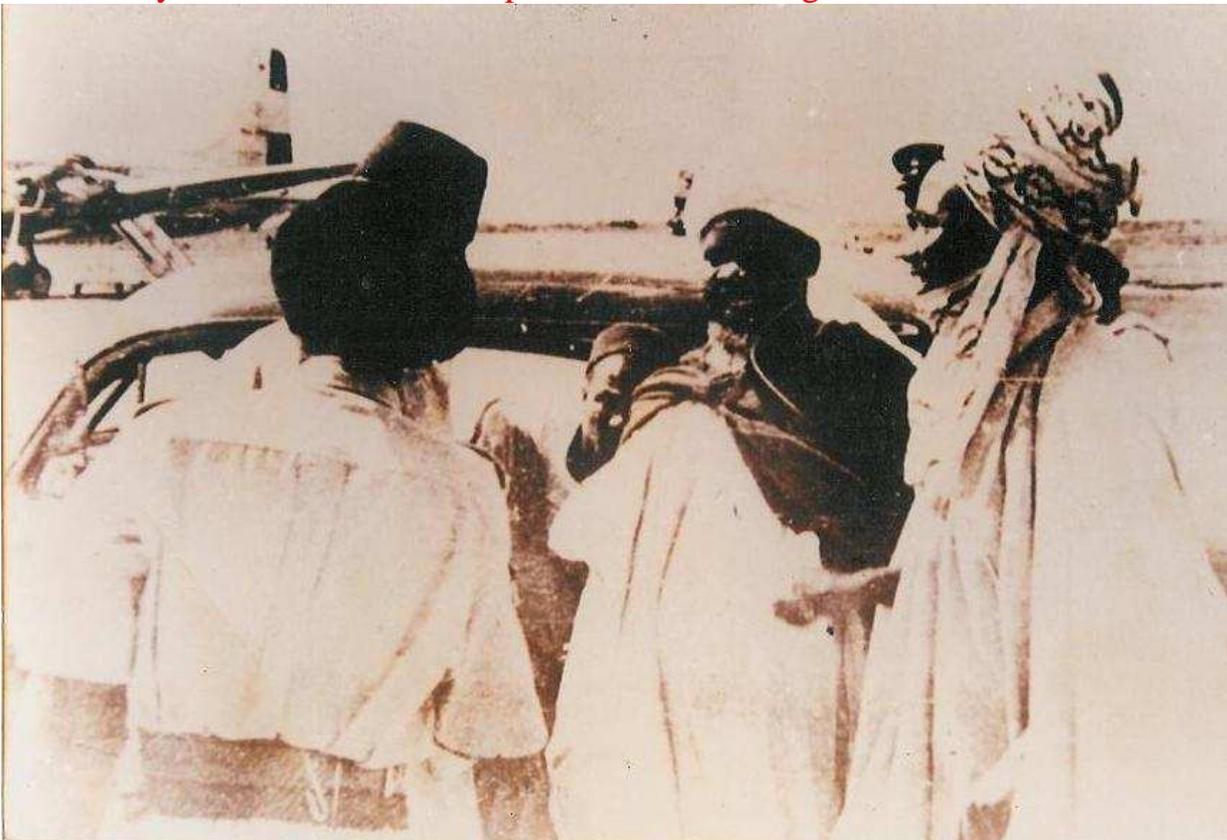
Plusieurs raisons poussaient les autorités coloniales à la méfiance. D'abord, du fait qu'Abdoulaye Niass avait toujours gardé ses distances vis-à-vis de l'administration coloniale et n'avait à proprement parler jamais eu sa confiance, cette dernière gardera toujours un préjugé défavorable pour ses successeurs. Ensuite, la diffusion du mouvement de Cheikh Ibrahim Niass s'est faite dans une période relativement courte, entre 1948 et le début des années 1950, période pendant laquelle, nous le savons, étaient formulées des

demandes d'émancipation dans les colonies, ainsi qu'un mouvement de panarabisme et panislamisme en provenance des pays arabes dont l'administration coloniale craignait qu'il n'ait d'écho dans les colonies au sud du Sahara.

Par ailleurs, Ibrahim Niass gardait ses distances par rapport au gouvernement général. Plusieurs rapports d'administrateurs témoignent dans ce sens dont nous citerons les suivants : « *Cet homme qui n'a jamais demandé au gouvernement le moindre soutien officiel, la moindre lettre d'introduction, a manifesté récemment le désir de voir le gouvernement local se faire représenter au prochain Mawlid à Kaolack* ».

Dans le même ordre d'idées : « *Contrairement à ses collègues, grands marabouts, voyageurs et quêteurs, il est bon de noter qu'Ibrahim Niass n'a jamais demandé aucune recommandation ni aucune facilité aux autorités administratives, en échange de ses proclamations de loyalisme* ».

Photo : Baye Niass arrive à l'aéroport en visite au Nigéria



En mars 1952, soit un an après que Cheikh Ibrahim Niass eut fait sa première apparition publique au Nord-Nigeria et eut été : « ovationné par une foule délirante venue de 300 à 400 kilomètres à la ronde », le commandant Mangin, alors chef du service des affaires musulmanes de l'AOF, avait effectué une mission au Nigeria. Dans son rapport, il faisait en ces termes état de la popularité de Cheikh Ibrahim Niass: Si l'on demande aux musulmans à Kumasi, à Accra, à Lagos, à Porto-Novo, à Ibadan, à Zinder ou dans le Nord du Nigeria, quel grand personnage religieux ils connaissent, tous vous répondent d'une seule voix « Ibrahima Kaolacki ».

Peu d'entre eux l'ont vu cependant car il n'a fait que deux brefs séjours à Kano et une seule escale entre deux avions à Lagos et à Accra. Rien dans le rapport ne permet de dire que l'objectif de la visite de Mangin était de faire le point sur le mouvement de Cheikh Ibrahim Niass. Toutefois, il y a peu de doute que la diffusion du mouvement en Afrique de l'Ouest préoccupait suffisamment les Français pour justifier à la fois un voyage du chef des services musulmans de l'AOF et la recherche d'une coopération franco-britannique pour suivre son mouvement et d'autres mouvements de plus près, comme le prouve le rapport suivant :

Personnage d'une grande intelligence, très lettré dont le loyalisme qu'il manifeste à chaque occasion à notre égard n'est peut-être pas à toute épreuve, mais qu'il y a intérêt à ménager, Cheikh Ibrahim Niass représente une des composantes essentielles des forces islamiques en AOF où son influence se développe continuellement au Sénégal, au Soudan et surtout au Niger.

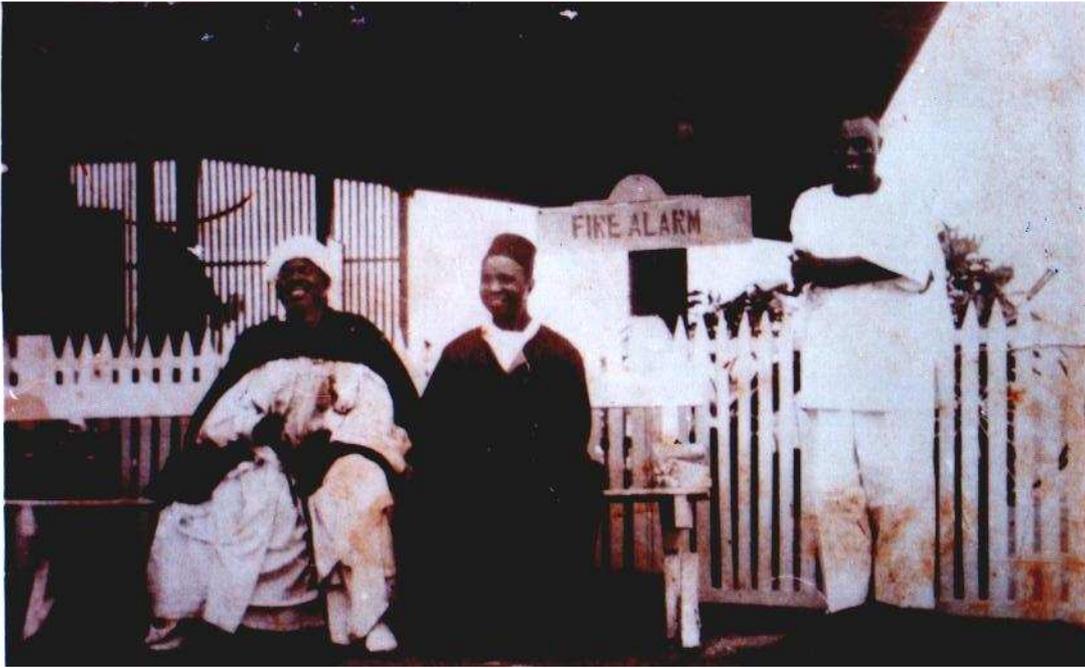


Photo : Baye Niass en visite a Nigéria

Ce n'est pas sans inquiétude que l'on voit un homme exercer sur des masses considérables et sans cesse croissantes une attraction poussée fréquemment jusqu'à l'anthropolâtrie et les encadrer dans une organisation qu'il tient bien en main, mais aussi convient-il tout en nous employant à entretenir son loyalisme à l'égard de la France, de suivre son action avec vigilance.

Nous avons donc Français et Britanniques intérêt à poursuivre et à rendre plus complets nos échanges d'informations sur les activités du Cheikh Ibrahim Niass et sur le développement de la force de la Tijaniyya qu'il représente.

Cette note de cinq pages consacrée essentiellement à Cheikh Ibrahim Niass est confortée par de nombreuses autres dans le même sens, y compris celle-ci :

L'influence extraordinaire que le Marabout sénégalais Ibrahim Niass de Kaolack a acquise en quelques années au Nigeria, en Gold Coast,

et à un moindre degré en Gambie, mériterait d'être suivie de près conjointement par les Britanniques et par nous-mêmes.

La discrétion avec laquelle il a mené son action d'organisation de la Confrérie Tijania dans ces régions, la réserve dont il fait preuve vis-à-vis des administrations coloniales, la passion qu'il a mise au cours de la dernière campagne électorale au Sénégal – à soutenir le thème de la « Défense de l'Islam » constituent, du point de vue de ses relations avec nous, un passif que ne peuvent compenser les exhortations qu'il fait publiquement à ses fidèles d'avoir à obéir aux autorités européennes dont ils dépendent.

L'administration coloniale britannique en Afrique occidentale nourrissait une méfiance tant vis-à-vis des mouvements de réforme au sein de la Tijaniyya que vis-à-vis du mouvement de Cheikh Ibrahim Niass. En 1925, un rapport en ce sens incitait à la vigilance à leur égard :

Special vigilance with regard to Tijani must not be relaxed. It is not the ordinary spread of the Tijani creed so much as the reactionary scheming of pretended revivalists that might rightly cause apprehension... These attempts at reform lead to passionate discussions, excite religious feeling, awaken fanaticism and sometimes provokes bitter conflict, they have also the specially undesirable effect of recalling the minds of the sectaries to the original Moroccan conceptions. These tendencies are moreover especially dangerous in that the doctrine and the simplified rites attract the youthful element with its inclination to disorderly behaviour and its susceptibility to the influence of the hot-beds of pan-Islamic Fanaticism.

En ce qui concerne l'administration britannique, elle se méfiait de Cheikh Ibrahim Niass autant que l'administration française. Mais la forte popularité de Cheikh Ibrahim Niass ainsi que le parrainage des

autorités émiraux sur lesquelles rappelons-le, les Britanniques s'appuyaient pour gouverner le Nord-Nigeria, jouèrent en sa faveur.

Le témoignage suivant est illustratif à cet égard:

Les autorités britanniques sont très inquiètes de la prochaine venue d'Ibrahim Niass au Nigeria (de 1957). Elles seraient fort désireuses de s'opposer à ce déplacement, mais n'osent le faire en raison du respect que lui porte l'Emir de Kano, et de la popularité extrême dont il jouit dans la Northern Region.

Même si d'une manière générale, la stratégie de Cheikh Ibrahim Niass vis-à-vis de l'administration coloniale était de cultiver le consensus, en janvier 1960, il a fait exception à cette règle.

Des déclarations de Monseigneur Lefebvre, futur chef de file de l'église intégriste, avaient suscité une grande polémique et poussé Cheikh Ibrahim Niass à adopter des positions anticléricales et anticoloniales.

Dans la France catholique du 18 décembre 1959, Monseigneur Lefebvre déclarait que :

On a lancé des phrases qui portent à la révolution : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le droit à l'indépendance... La mainmise de la Russie ou de la Chine sur l'Afrique devient de jour en jour une réalité ! Chose inattendue pour ceux qui connaissent mal l'Islam : ce sont les pays à majorité musulmane qui se détachent le plus rapidement de l'Occident et font appel aux méthodes communistes, assez semblables à celles de l'Islam : fanatisme, collectivisme, esclavage vis-à-vis des faibles, sont dans la tradition de l'Islam.

Cette déclaration provoqua une vive émotion au sein de la

communauté musulmane, Cheikh Ibrahim Niass adressa le 5 janvier 1960 une lettre ouverte à Monseigneur Lefebvre, qui se trouvait être un pamphlet très controversé. Il récusait le fait que la liberté, l'égalité et la fraternité aient été réalisées en Europe en citant un auteur occidental qui dénonce les droits et privilèges dont continuaient à bénéficier nobles, aristocrates, hommes d'église en Occident et s'en prit à l'église en ces termes :

Les travailleurs pauvres et les paysans malheureux paient des impôts de plus en plus lourds, tandis que les prêtres paresseux et oisifs voient leurs biens augmenter à leur profit au point que chacun d'eux détient une richesse beaucoup plus considérable que celle d'un milliard de ses concitoyens réunis, malgré le tapage que font ces privilégiés autour de l'équité, la justice et l'égalité.

Il accusa l'église de vivre en s'enrichissant sur le dos des travailleurs. L'église « dont l'œuvre éducative, fit valoir Ibrahim Niass, n'atteint pas le dixième des efforts déployés par les musulmans dans la plus grande partie de l'Afrique pour éduquer les masses ». Il dénonça également le colonisateur et promit une libération prochaine du joug colonial : « quant à la servitude des Africains, voici la question que je pose à ce sujet : ce sont les quelques Européens chrétiens, envahisseurs et colonisateurs de l'Africain, qui ont essayé de les asservir, ou est-ce le contraire ? Ce vingtième siècle est parcouru par un courant de liberté et de nationalisme que rien ne saurait arrêter, par conséquent tous les pays seront gouvernés par leur populations...., l'ère du gouvernement d'un pays par des étrangers est à jamais révolue. Donc l'Afrique aux Africains ! ».



Photo : Baye Niass en tête à tête avec Chu En Li lors de sa visite en Chine.

1. فما نابليون أو لنين ومركس *** بموحى إليهم خل عنك خبالا.
2. كتاب من الله الجليل جلاله *** قديم وبق لا يخاف زوالا.

Même si Cheikh Ibrahim Niass avait participé en 1952 au mouvement de la «Défense de l'Islam qui fut le thème principal du Congrès socialiste de 1952 », ce dont les administrateurs coloniaux semblent lui avoir tenu rigueur à l'exception de l'épisode Lefèbvre, il a toujours fait montre, à l'instar des autres chefs religieux musulmans sénégalais de volonté de coexistence pacifique. De même la réaction vigoureuse à l'encontre de Monseigneur Lefebvre

ne signifie point qu'il soit un antichrétien notoire. Dans ses archives personnelles de Kaolack, on trouve une correspondance datée des années 1970 entre Ibrahim Niassse et différentes autorités catholiques, notamment l'ancien Nonce apostolique d'Afrique occidentale Mario Oliveri, mais aussi avec le Cardinal Marella qui présidait le Secrétariat du Vatican chargé des relations avec les non-chrétiens. Dans une lettre adressée au Nonce apostolique du Sénégal, Cheikh Ibrahim Niass ne disait-il pas :

En 1971 déjà, j'avais salué les efforts renouvelés de Sa Sainteté le Pape Paul VI vers la rencontre des religions révélées. A mon humble avis cette attitude n'est point une innovation pour un musulman éclairé, car le Coran nous dit : « Oui, ceux qui ont cru et ceux qui se sont judaïsés, et les Nazaréens et les Sabéens, quiconque a cru en Dieu et au Jour dernier et fait œuvre bonne, pour ceux-là, leur récompense est auprès de leur Seigneur. Sur eux, nulle crainte, et point ne seront affligés ».

Ses œuvres

تأليفه

- 1 _ ألحجة البالغة في كون إذاعة القرآن سائغة (72 صحيفة)
- 2 _ كاشف الألباس عن فيضة الختم أبي العباس (208 ص)
- 3 - نور البصر في مدح سيد البشر في السيرة النبوي (22 ص)
- 4 _ تنبيه الأذكياء في كون الشيخ التجاني خاتم الأولياء (65 ص)
- 5 _ رسالة التوبة (22 ص)
- 6 _ البيان والتبيين عن التجانيّة والتجانيّين (73 ص)
- 7 _ وجه التحقيق في كون جامع مدينة هو العتيق (48 ص)
- 8 _ تبصرة الأنام في أن العلم هو الإمام (80 ص)
- 9 _ مقامات الدين الثلاث (رسالة - 11 ص)
- 10 _ سير القلب. مدح المصطفى الحب ألى حضرة الرب
- 11 _ رفع الملام عن رفع و قبض (73 ص)
- 12 _ ألفيض الأحمدى في المولد المحمدى (20 ص)
- 13 _ تحفة الأطفال في حقائق الأفعال
- 14 _ حياة الشيخ (أصحاب الشيخ بلغاس , 45 ص)
- 15 _ رسالة إلى نيامي (8 ص)
- 16 _ كتاب جواهر الرسائل (جزعين , 337 ص)

- 17 - كتاب زيادة ألبواهر (80 ص)
- دواوين الست (297 ص)
- 18 - تيسير الوصول إلى حضرة الرسول
- 19 - إكسير السعادات في مدح سيّد الوري
- 20 - سلوة الشجون في مدح سيّد النبي المأمون
- 21 - شفاة الأسقام مدح خير الأنام
- 22 - مناسك أهل الوداد في مدح خير العباد
- 23 - كنز العرفين في مدح سيّد الأولين والآخريين
- 24 - ديوان نور الحق
- جامع جوامع الدواوين (293 ص)
- 25 - جبر الكسر في مدح شفيع يوم الحشر
- 26 - جلاء الصدور
- 27 - مفتاح العطية
- 28 - تحفة أطياب الأنفاس
- 29 - نواذر الأحكام
- 30 - ألكبريت الأحمر
- 31 - نجوم الهدى

Quelques uns des œuvres écrits par Baye Niass.

2- Hudjatul bâlikhati fî kawni Izâ'atil khur âni sâ ikhati :

Le Cheikh y justifie la possibilité d'utiliser les nouvelles techniques (comme les amplificateurs) dans les actes d'adoration car cela a été remis en cause et qualifié de bid'a par d'autres.

Kâchiful albâs 'an faydil khatmi 'Abil 'Abâss :

La levée de l'équivoque sur la Fayda Tidjâniyya :

C'est ce livre qui justifie que BAYE NIASS est le détenteur sans conteste de la FAYDA qui a été prédite par Cheikh Ahmad Tîdjânî.

Tabsiratul anâm fî anal 'ilma huwal imâm :

Il y exhorte les gens à la quête du savoir qui constitue un guide pour son détenteur.

Raph u'l malâm a'man rafa'a wa khabada ikhtidâ an li seydil anam

Il y soutient que le Prophète a toujours fait le khabd (le fait de poser la main droite sur la main gauche et les deux sur la poitrine dans la prière). Il y lance un défi selon lequel il est prêt à donner toute sa bibliothèque à quiconque le donne un hadith (même faible, peu authentique) prouvant le contraire.

Djawâhiru rassâ'il :

où sont rassemblées ses lettres et recommandations :

Voici la traduction de la troisième lettre :

BISMILLAH RAHMANI RAHIMI

Au nom d'Allah, Le Clément,

Le Tout Miséricordieux, Le Tout-Puissant, Le Punisseur, L'orgueilleux.

Que la paix et la bénédiction soient sur le Prophète, esclave de Dieu qui a dit : « O Fatima fille de Mohammad, je ne dépasse en rien auprès de Dieu ».

Ceci dit mes remerciements réitérés comme il se doit :

Que mes salutations atteignent mes fils Ahmad Thiam et Malick Sow ainsi que toute personne qui verra cette note parmi ceux qui se considèrent comme nos disciples ou qui s'identifient à nous.

Que cette note soit donc portée à la connaissance de tous ceux là.

Louange et prière sur le Prophète (paix et salut sur lui).

Deux épis ne font pas partie de moi et n'ont rien de la Tariqa Tijanya : le madjzoub : celui qui est uni à Allah et s'arrête de l'adorer et celui qui adore Allah sans s'unir à Lui. S'ils s'arrêtent chacun en ce qui les concerne à ce niveau, ils mettent fin à leur évolution spirituelle.

En ce qui me concerne personnellement comme vous le savez du reste celui qui désire être avec moi dans mon état alors qu'il suive une voie par la parole et l'acte en respectant les recommandations d'Allah et en s'abstenant de ses interdits par l'apparence et le caché.

Qu'il soit assoiffé et réellement désireux de s'unir avec Allah et de rechercher l'agrément de celui-ci et de son prophète (saws).

Pour celui qui se compte parmi mes disciples et s'attelle à des actes contraires à la Charria pure et noble en s'adonnant à des actes interdits et s'abstenant des actes obligatoires recommandés par Allah,

je prends en témoignage Allah et je vous prends en témoignage que rien ne me lie à ce dernier ; en conséquence je dégage toute responsabilité par rapport au comportement de ces derniers.

« Et ceux qui violent les recommandations divines doivent se méfier pour ne pas connaître l'infidélité et le dur châtement ». (Sourate Nour : vt 63)

« Retourner à Allah vous tous, ô croyants » (Sourate Nour : vt 31)

Pour ce que l'on dit de mon disciple que c'est une écuelle (récipient) remplie des mystères des trois stations, c'est exact. Mais qui est réellement mon disciple parmi vous ? Il est des plus rares que le mercure parmi vous.

Si les faits sont comme vous le décrivez, il m'arrive de vouloir reprendre l'autorisation de tout mouqadam (guide dans la Tariqa) qui permet dans son milieu l'accomplissement d'actes interdits par Allah sans qu'il prennent ses responsabilités et fasse son devoir. S'il ne réussit pas à ramener les fauteurs à l'ordre, qu'il exile alors vers Allah vers son Prophète (saws) et vers nous.

Par Dieu rien ne freine la marche des disciples vers Allah tant qu'ils ne reviennent pas à des discussions mondaines et qu'ils manquent de rehausser le pacte qui nous lie à eux.

Celui qui reste avec nous la plupart de son temps, finit par oublier le goût des plaisirs. Il y a ici des jeunes qui ont oublié le goût des plaisirs au point que certains parmi eux oublient même leurs épouses et ne vont vers elles que sur autorisation ou contrainte : voici en substance le genre de mon disciple. Celui qui ne se reconnaît pas dans cette description ne l'est pas.

Il est obligatoire de retourner à Allah par la « Tawba » (le repentir) en suivant les recommandations et en évitant les interdits de Allah; et s'abstenir des actes répréhensibles, se contrôler, s'instruire. Allah a dit au Saint des saints « Dis, Dieu augmente mes connaissances » (sourate Taha : vst 114). Il sied au disciple de ne pas interrompre sa marche vers Allah jusqu'à ce qu'il me rejoigne, que son état soit confondu au mien, alors il continue vers un maître dont la station est plus haute que la mienne.

Sachez (sur la miséricorde d'Allah) que beaucoup d'entre ceux qui appellent à la voie d'Allah obstruent les voies d'Allah par leur manque de droiture. Celui qui se proclame d'Allah et finalement empêchent les gens d'aller dans la voie de d'Allah défie Allah à un combat. Il devient ainsi un partisan de ceux qui contredisent les hommes d'Allah. Qu'ils soient maudits par ce fait car ils sont la cause même qui empêche les gens d'aller vers Allah.

Il est obligatoire pour vous d'être auprès de moi la plupart de votre temps pour que vous appreniez auprès de moi la discipline nécessaire pour la marche vers Allah, l'adoration d'Allah à travers l'expérience du Diazb (union avec Allah).Celui qui a accompli le Diazb a trouvé un bonheur inestimable de grandeur.

Il est obligatoire que vous changiez les mauvaises actions pour entrer dans la chaîne de ceux qui s'attachent par la main, la parole, et le cœur comme l'a dit le Prophète (saws).

Celui qui veut tirer profit doit obligatoirement mémoriser ce qui provient de nous en recommandations (lettres ou écrits). La mémorisation de cette lettre est une obligation pour tout disciple.

Celui qui la voit doit la recopier et la lire quotidiennement.

Officiez à la prière. Donnez la zakat. Jeûner le Ramadan. Allez en pèlerinage pour ceux qui en ont la possibilité. Donnez en aumône de vos biens pour la face d'Allah.

Faire des ablutions intégrées est la moitié de la foi.

Dire « Alhamdoulillahi » (louange à Dieu) remplit la balance (par les bonnes œuvres) ;

Dire « Soubhana Lahi » (Gloire à Dieu) « Allahou Akbar » (Dieu est grand) remplit l'espace compris entre les cieux et la terre.

La salat (prière rituelle) est lumière.

La Zakat (impôt légal) est preuve de ce que le du est acquitté ; la résignation est clarté ; le Coran est argument en ta faveur ou à ton détriment selon que tu es en accord ou non avec les prescriptions de Dieu telles que mentionnées dans ce livre saint.

Chaque homme de grand matin fait commerce de son âme soit pour son salut ou soit pour sa perdition.

Dieu le plus véridique de tout ceux qui parlent a dit :

« Il recommande l'équité, le bien, de donner de ses biens à ses proches, il a interdit les mauvaises actions, les actes répréhensibles et la rébellion » (sourate Nahl 90).

Malheur et encore malheur à celui même qui n'accepte pas les lois divines.

Celui qui, après avoir reçu notre lettre se repent et essaie de se corriger autant que possible, vraiment à lui le bonheur dans les deux mondes et Allah lui efface tout ses péchés antérieurs.

Celui qui, à la lecture de cette lettre, ne s'émeut pas du tout, ne se critique pas, je témoigne que je me libère de lui.

Je vous recommande de réciter beaucoup le Salatoul Fatihi, de cacher par la parole et les actes les secrets (divins issus de cet enseignement).

Evitez de divulguer les paroles des gens de vérité.

Suivez la voie droite qui mène à la foi.

Dieu a dit « celui qui nie les idoles, va droit à Dieu, tient une corde qui ne cassera pas. Allah entend et connaît » (sourate 2 :25).

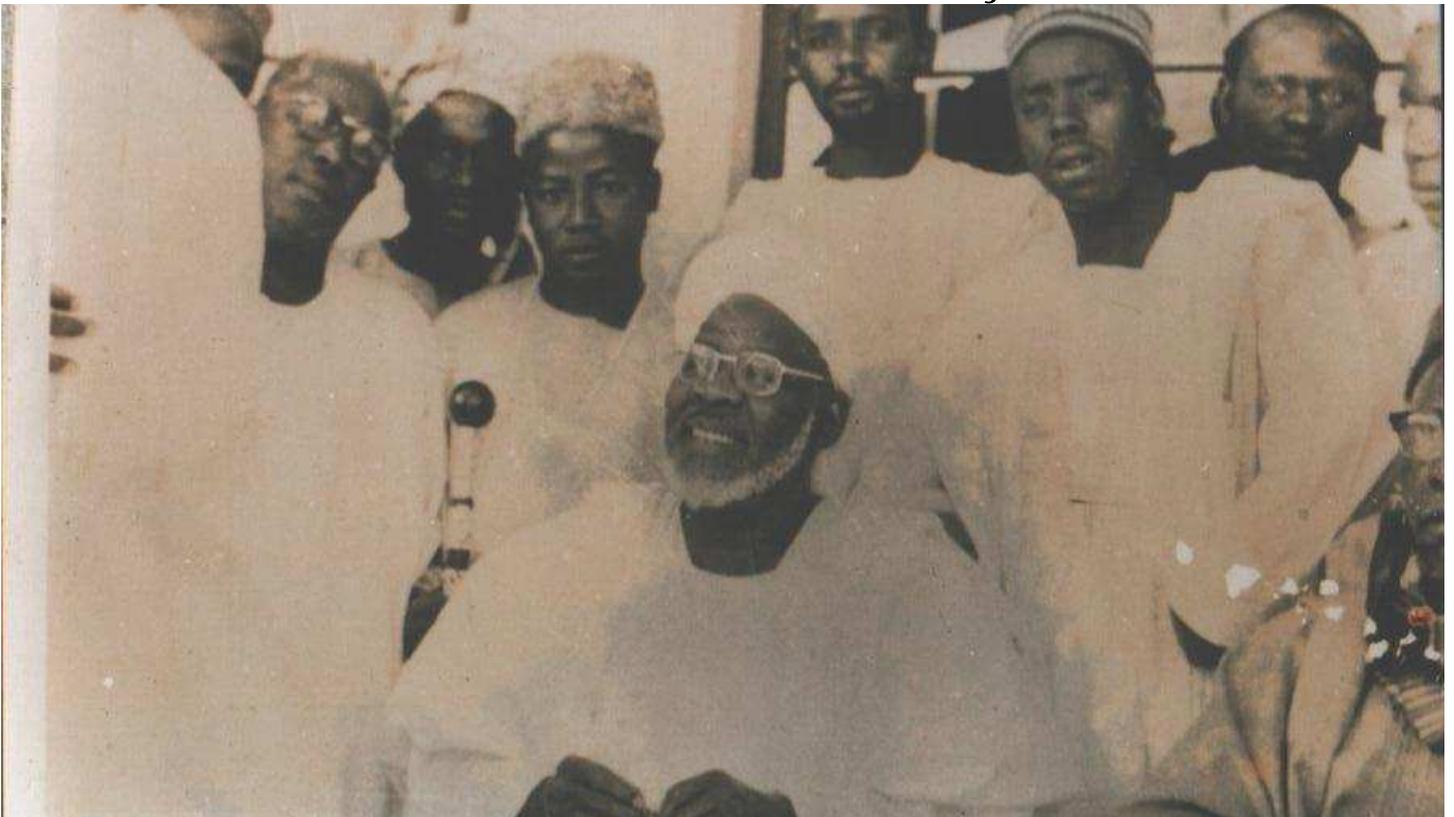
Vulgariser cette lettre toi Ahmed Thiam auprès de tous ceux qui se proclament de nous... /..

IBRAHIM NIASS AL KAOLAKHY

Ifrikhiya ilal ifrikhiyîn(qu'on trouve dans sa'adatul anâm) :

L'Afrique aux Africains

Voici le texte en arabe et sa traduction en français



إفريقيا إلى الإفريقيين

بقلم شيخ الإسلام السيد الحاج إبراهيم نياس الكولخي

أستاذ الشريعة الإسلامية

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

الحمد لله ، والشكر لله وما بكم من نعمة فمن الله ، وما توفيقي إلا بالله ، ولا حول ولا قوة إلا بالله . والسلامان على عبده سيدنا خير خلق الله ، وعلى آله وصحبه ما قال مسلم ربي الله .

أما بعد : - وفي كل حي بنو سعد - فإني وقفت على خطاب مفاجئ كتبه رئيس أساقفة دكار « لفيقر » ونشرته مجلة (فرنسا المسيحية) في شهر ديسمبر الجاري عام 1959 الميلادية ، بمناسبة عيد الميلاد المحترم ، خطاب يمس كرامة الإسلام وكرامة الوطن أعني : أفريقية السودان . وقد أمعنت النظر في بعض فقراته فإذا هي في غاية التعصب والتعسف ، وأبدأ في رد تلك الفقرات بذكر شيء من آي الذكر الحكيم دستور الملة الإسلامية الذي لا يأتيه الباطل من بين يديه ولا من خلفه تنزيل من حكيم حميد : ﴿ قُلِ اللَّهُمَّ مَلِكُ الْمَلِكِ تُؤْتِي الْمَلِكَ مَن تَشَاءُ وَتَنْزِعُ الْمَلِكَ مِمَّن تَشَاءُ وَتُعِزُّ مَن تَشَاءُ وَتُذِلُّ مَن تَشَاءُ بِيَدِكَ الْخَيْرُ إِنَّكَ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ ﴾ ، ﴿ إِنَّ الْأَرْضَ لِلَّهِ يُورِثُهَا مَن يَشَاءُ مِنْ عِبَادِهِ وَالْعَاقِبَةُ لِلْمُتَّقِينَ ﴾ ، ﴿ وَمِنَ آيَاتِهِ اللَّيْلُ وَالنَّهَارُ وَالشَّمْسُ وَالْقَمَرُ لَا تَسْجُدُوا لِلشَّمْسِ وَلَا لِلْقَمَرِ وَاسْجُدُوا لِلَّهِ الَّذِي خَلَقَهُنَّ إِن كُنتُمْ إِيَّاهُ تَعْبُدُونَ ﴾ ، ﴿ قُلْ هُوَ اللَّهُ أَحَدٌ ۝ اللَّهُ الصَّمَدُ ۝ لَمْ يَلِدْ وَلَمْ يُولَدْ ۝ ﴾ وَلَمْ يَكُن لَّهُ كُفُوًا أَحَدٌ .

فبالآية الأولى يتحقق الإنسان أن الملك لله في أفريقيا وغيرها يولي من يشاء ويعزل من يشاء . وكذلك بالآية الثانية وزيادة أن العاقبة للمتقين ، وبالآية الثالثة ، رفض كل ما سوى الله سواء في ذلك الكوكب والقمر وأحرى الصليب ، وبالآيات الأخيرة أنه تعالى الواحد الفرد الأحد الصمد لم يلد ولم يولد ولم يكن له كفواً أحد .

وبهذا يتحقق أن الباري تعالى هو المنان لإفريقيا وغيرها وهو الشافي والمعافي . ولكل وطن قوم ، ولكل قوم وطن . ونحن قوم أفريقيا ، وإفريقيا لنا ونحن لإفريقيا . وكل وطن سوف يحكم فيه أبناؤه إن عاجلاً أو آجلاً ، مهما تأمر أعداء الجنسية الأفريقية .

فهذا القرن العشرون تدفق فيه تيار الحرية والوطنية ولا يقف أمام هذا التيار شيء . فإذا البلاد كلها سوف يتولى حكمها أهلها سواء كانوا مسلمين أو مسيحيين أو شيوعيين . والشعوب أقوى من الحكومات فعلى كل حال : حكم الأجانب في بلاد الأجانب مضى إلى غير رجعة . إفريقيا للإفريقيين .

على أن تولى حكم شيء ، والتمسك بالديانة شيء آخر . إن رجعنا إلى الديانة فهذا إعلان القرآن آخر كتاب جاء من عند الله : ﴿إِنَّ الدِّينَ عِنْدَ اللَّهِ الْإِسْلَامُ﴾ . ومن لم يؤمن بإعلان القرآن فيؤمن بالله وحده كما قدمنا : يؤمن بشيء لا يسمع ولا يبصر جماد من صنع الله أو من صنع الإنسان نفسه كالصليب والصور المجسدة ، الله أكبر .

ومن أراد أن ينصف يعرف الرجال بالحق ولا يعرف الحق بالرجال ، فالرجال في كل دين فيهم الكمل والناقصون . وإن ألحقت نقائص بعض المسلمين بالإسلام ، فذلك جور وتعد ظلم وعدوان .

وأما أن الشيوعية توجد حيث يوجد الإسلام فإن ذلك بهتان عظيم . فإن الشيوعية أشد انتشارا في البلاد التي لم تعتنق الإسلام بعد . والحق هو أن الإسلام ضد الشيوعية والشيوعية ضد الإسلام .

وهل الشيوعية في أوروبا سببها الإسلام ؟ كلا . فالشيوعية ما طرأت في أفريقيا - إن فرضنا أنها طرأت فيها - إلا من تلك البلاد التي أهلها غير المسلمين . وبلادنا هذه دخلها الإسلام - إن لم ينشأ فيها - عدة قرون قبل دخول الأوروبيين ، وما دخلتها الشيوعية بل المسيحية إلا بعد تمكن الأوروبيين فيها . فعلى هذا فتححرر البلاد من حكم غير أهلها لا يحقق وجود الشيوعية فيها بل العكس .

وأما استعباد الناس فنتسائل : هل بعض الأوروبيين المسيحيين الذين غزوا إفريقيا ، واستعمروها ، هم الذين حاولوا استعبادهم أم العكس ؟

وإن كان بعض بني الإنسان يستعبد بعضا ، فهذا إعلان القرآن دستور الإسلام : ﴿قُلْ يَا أَهْلَ الْكِتَابِ تَعَالَوْا إِلَى كَلِمَةٍ سَوَاءٍ بَيْنَنَا وَبَيْنَكُمْ أَلَّا نَعْبُدَ إِلَّا اللَّهَ وَلَا نُشْرِكَ بِهِ شَيْئًا وَلَا يَتَّخِذَ بَعْضُنَا بَعْضًا أَرْبَابًا مِنْ دُونِ اللَّهِ﴾ .

وإن كان بعض الامتيازات لبعض أبناء الجنس من ملوك وشيوخ هو المعبر عنه باستعباد الناس فإن الامتيازات في غير أفريقيا وفي غير المسلمين سواء من جهة الملك والحكم أو الدين ، أشد وأعظم خطرا على الضعفاء والعمال .

قال كاتب مسيحي : هل أقيم حد المساواة في الغرب بعد الثورة الفرنسية وإعلان حقوق الإنسان ؟ ثم قال : ألا يزال للملوك امتيازات ، وللأشراف امتيازات ولأصحاب الرتب والألقاب امتيازات ، ولرجال الدين امتيازات ، ولحاشية الملوك والأشراف تفضيل وامتيازات أمام القانون العام ؟

ألا ينسج لهؤلاء أمام القانون العام أثواب غير الأثواب التي تنسج للشعب المسكين ؟

إن هؤلاء لا يدفعون المكوس والضرائب . ثم قال : ألا تحسون أن تلك الدول الغربية تميز فريقا كبيرا من رجال الدين ، يملكون ثلث أرض البلاد ، وثلث عقارات الوطن أرضهم معفاة من مكوس الجمرک يعفون منها وتحمل إليهم مستورداتهم ضعف أضعاف . ليتاجروا بالزيادة ويجمعوا ذهبا .

هذا هو ما قاله مسيحي . وهكذا استعباد الناس ، فالعمال المساكين ، والفلاحون البائسون يدفعون الضرائب المتزايدة والرهبان الكسالى البطالون توفر أموالهم لهم ، حتى أن لكل واحد منهم أكثر مما عند ألف مواطن من أبناء الشعب . هذا مع دعوى العدل والإنصاف والمساواة .

لا تهجون أسن منك فربما يهجو أباك من حيث لا تدري

فشتان ما بين هذا وبين فرض الزكاة على الأغنياء وردها للفقراء .

وأما التعليم والتربية والثقافة التي بذلها رسل المسيحية - كما يدعي الكاتب - فعشرة في المائة بالنسبة إلى تعليم مشايخ الإسلام في أكثر نواحي إفريقيا ، اللهم إلا إذا كان لا تعليم إلا تعليمهم ، ولا تربية إلا تربيتهم ، ولا ثقافة إلا ثقافتهم ، وإلا فالمساجد والجوامع والمدارس التي يدرس فيها المتطوعون ضعف أضعاف الكنائس .

ولا يوجد في كل هذا مساعدات الحكومات ، بل اعتماد المسلمين في كل

ذلك علي الله وعلى أنفسهم ، بخلاف مدارس غير المسلمين ، فهكذا المساواة ومراعاة حقوق الإنسان . ولقد صرح كاتبه من غير استحياء بما نصه : (فالتقليد الأعمى والتبعية الحمقى ، واستعباد الضعفاء هي تقاليد الإسلام) .

فحبك الشيء حجاب عن مساويه ، وبغضك الشيء حجاب عن حسناته ، ولهذا وصف الإسلام بوصف دينه ، فهم الذين قالوا : الدين فوق العقل ، حبا منهم لانقياد الناس لهم . ولا يبحثون عن حقائق دينهم ، بل تقليد أعمى ، وتبعية حمقى . وكنت إذ قوم رموني رميتهم فهل أنا في ذا آل همدان ظالم وإن تعودوا نعد ، والبادئ أظلم ، وباقي خزعلاته لا يحتاج لجواب . والسلام على من اتبع الهدى ، والعذاب على من كذب وتولى .

شيخ الإسلام / إبراهيم ابن عبد الله الكولخي

1959 بمدينة كولخ حرسها الله أمين

Quelques disciples

من أصحابه

SERIGNE ALIOU CISSE (décédé en 1985, RA)



Premier khalife désigné de Cheikh al Islam, Serigne Aliou Cissé a, en dehors du Coran qu'il maîtrisa auprès de son vénéré père Hassane Coumba Dramane, grand érudit au Saloum, acquis, l'ensemble de sa formation intellectuelle, spirituelle et mystique dans ce qu'il est convenu d'appeler l'université de Médina Baye.

Il fut l'incarnation de l'idéal du Cheikh, dont il est incontestablement le second, Serigne Aliou Cissé, le Professeur, l'Intendant, l'éleveur des âmes bénies d'Allah, le Très Exhauté, mais aussi l'Imam, le pieux et le cultivateur qui n'avait d'activité que de servir ou de satisfaire le moindre besoin de Cheikh al Islam se fait sentir.

Il était en réalité l'homme de confiance de Baye, le premier des élus, son ami et son confident.

Rappelons qu'il existe plus d'un millier de correspondances entre Cheikh Ibrahim Niass et Serigne Aliou Cissé, bien que seulement deux cent mètres (200m) séparaient leurs deux concessions.

Il rendit l'âme en avril 1982 à Kaolack où il est inhumé auprès de son vénéré maître.

SERIGNE MBAYE NIASS (décédé en 1973)



(BAABUL HADARA)

Frère de Cheikh Ibrahima Niass, il en est aussi le premier disciple, le premier qu'il initia à la *gnose divine (ma'rifatu billah)*.

Il est né à Keur Samba (Gambie). C'est quelques années après sa naissance que son père Mame El Hadji vint s'installer à kaolack. A la disparition de ce dernier en 1922, il avait 17 ans. Il avait déjà mémorisé tout le Coran en ce moment (hafizoul Qur'an). c'est à ce moment que Baye Niass son aîné de 5 ans le prit complètement en charge pour parfaire sa formation intellectuelle et spirituelle.

Sous la responsabilité de son frère Serigne Mbaye fit de brillantes études supérieures sanctionnées par un diplôme supérieur de professorat délivré par Cheikh Ibrahima Niass.

Baye le nomma muqaddam à Lamarame (Nguédiene). Pendant de nombreuses années il se consacra à construire des écoles et à enseigner les sciences islamiques et coraniques. Il forma des centaines de talibés qui essaimèrent tout le Sénégal.

Il s'installa à Keur Madiabel où il fonda l'institut *Nourou Sabah* : la lumière du jour, devenu par la suite très réputé dans le Saloum et dans sa périphérie.

Pédagogue de renommée et bon gestionnaire, sa réputation d'homme de culture finit par franchir les frontières nationales.

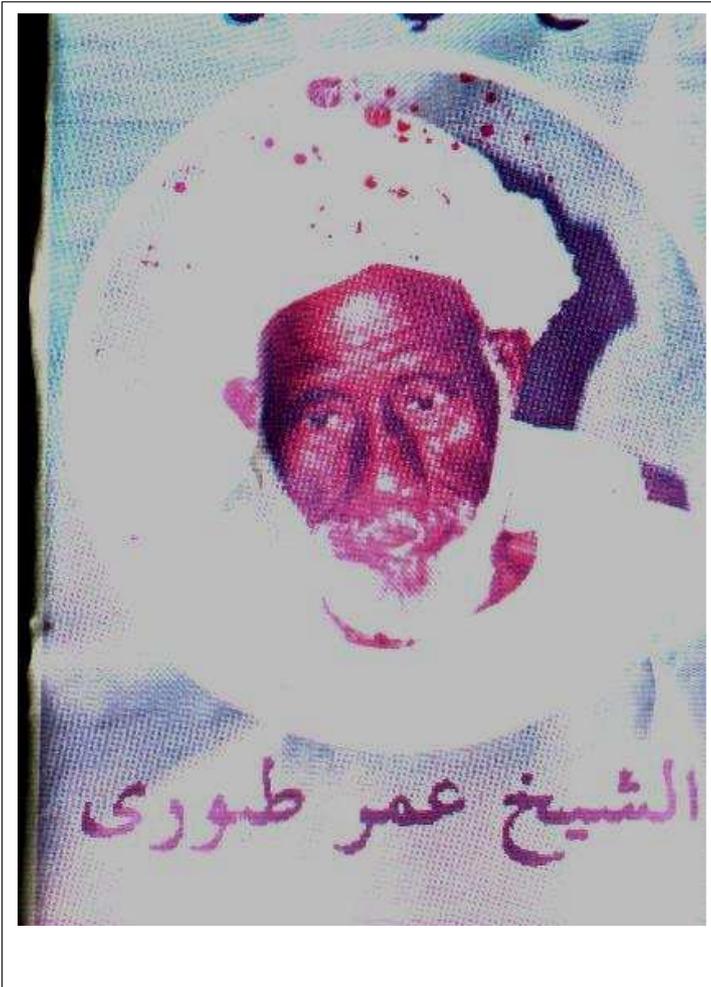
Il fut aussi un diplomate chevronné à l'esprit ouvert, courtois et ayant une connaissance des hommes.

Baye Niass l'initia, à la science initiatique des profondeurs de la gnose divine, le garda auprès de lui et en fit son homme de confiance. Baye lui confiait des missions qu'il accomplissait avec succès.

L'une d'elles, consistant à réconcilier les Emirs Haoussa du Nord nigérian lui permit de faire étalage, de tous ses talents de diplomate et de finesse d'esprit. La maîtrise de son sujet, sa forte personnalité lui valurent un succès sans précédent. En effet, il ramène non seulement la paix mais il réconcilia de facto les belligérants qui étaient de confréries différentes, mais tout de même musulmans.

Sa disparition en 1973, deux ans avant celle de Baye Niass, son frère et ami, son maître et confident, laissa un vide dans la communauté musulmane.

CHEIKH OMAR TOURE



C'était un homme dévoué qui ne cessait de se mettre au service du Cheikh. Après chaque récolte, il rassemblait tout et le mettait à la disposition de Baye car, disait-il, Baye a beaucoup plus besoin de la récolte que lui.

Pour lui, son seul besoin fut Baye, rien d'autre. Cette générosité, ce dévouement lui ont valu des dépenses quotidiennes faramineuses dans la voie. Il avait une vision du futur et incarnait des capacités illimitées.

Devenu, un homme exceptionnel, par sa science et ses qualités multiples, comme en attestait quelque années plutôt la promesse du Cheikh al Islam.

Le Cheikh l'affecta à Ndoffane Laguem où il s'installa. Il termina ses jours à Sérékunda en Gambie où il est inhumé en 1995.

BAYE AMADOU THIAM

Génie de la grammaire classique et moderne, ce professeur émérite formateur et pédagogue sans pareil dans son époque, avait

toute sa vie durant, fait de la formation d'esprits féconds, d'hommes intègres, dignes et instruits, son unique préoccupation.



Il est sorti de l'école de Mame Abdoulaye Niass, père de Cheikh Ibrahima Niass, dont il est l'archétype. Il s'occupa de l'école intermédiaire de Cheikh al Islam qu'il développa et contribua à son évolution et à sa renommée internationale.

Avec Cheikh Rabbany le mauritanien qui s'occupait de l'éducation coranique des fils de Baye Niass, Baye Amadou Thiam fait partie de cette race d'hommes dont le sens aigu des

responsabilités et du devoir contrastent largement avec la propension au mercantilisme déguisé de certains enseignants : c'est un sacerdoce.

Il fut le seul homme de l'entourage de Baye Niass que ce dernier appelait sous le vocable de Cheikh Al Islam, par égards à ses multiples et vastes connaissances.

Le renommé Professeur Ibrahim Mahmud DIOP dit Barham DIOP, fait partie de ses élèves, ainsi que toute la crème de l'intelligentsia de Médina-Baye.

EL HADJI MOUHAMMAD ZEÏNABOU NIASS (1895-1947)



Il était un homme de culture, un poète qui maniait à merveille l'art de la rhétorique. Il marqua incontestablement son époque par la magie de son verbe, la qualité et la profondeur de ses écrits. C'était un érudit au sens plein du mot. Ceci se confirma par la suite quand il partit faire son pèlerinage à la Mecque.

Le blocage à Port-Saïd (Egypte) d'un groupe de pèlerins sénégalais sur le chemin de la Mecque par les services d'émigration fut l'occasion de la révélation de ses amples connaissances littéraires corrobore ce propos

En effet, après de vaines démarches, le groupe se décida de débloquer la situation en écrivant directement au roi FOUAD père de Farouk qui régnait à cette époque. Chargé de rédiger la lettre, Mouhammad zaynabou écrivit au roi qui reçut la correspondance aussitôt. Surpris par la valeur littéraire de la missive, le roi convoqua le groupe pour avoir la certitude que sa paternité est nègre. L'audience qu'il eut avec ce fils de El Hadji Abdoulaye édifia suffisamment sa majesté, qui non seulement autorisa l'embarquement des pèlerins sénégalais, mais surtout, voulut garder Mouhammad

Zeynabou Niass auprès de lui. Il répondit par un refus courtois et préféra rentrer à kaolack. Il mourut à l'age de 52 ans.

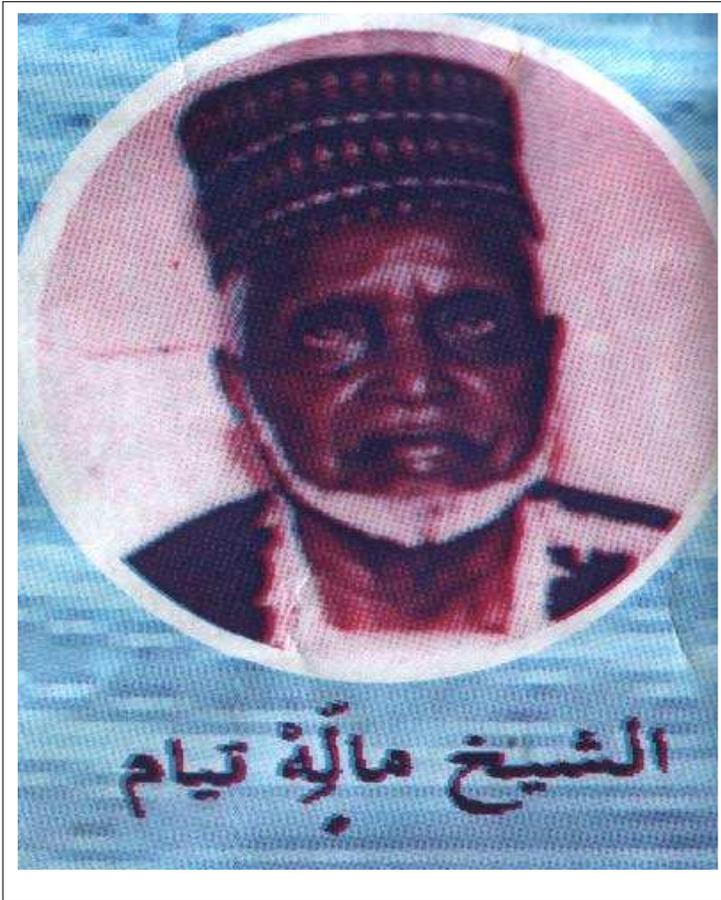
MAHMOUD ABDOULAYE NIASS (1893-1957)

Fils de El Hadj Abdoulaye Niass et de Astou Diankha, Makhmoud Abdoulaye Niass a vu le jour en 1893 à Niassène Walo à quelques encablures de Taïba Niassène. Il est l'ainé de 7 ans de Baye Niass. Ce dernier accordait une grande considération et un grand respect à son grand petit frère, BAYE. Mahmoud a très tôt reconnu et accepté la grande sainteté sous-tendue par une connaissance exceptionnelle du soufisme accordée par Allah le Tout puissant à son jeune frère. Ainsi, il avait accompagné Baye dans son exil de Kaolack à Médina.

Baye a lui-même reconnu les grandes qualités d'érudit et d'homme de Dieu de Mahmoud Niass. D'ailleurs, il le comparait à Zoubeïr, fidèle compagnon du Prophète Mouhamad (PSL) à qui le Prophète disait qu'il avait gagné sa place au paradis alors qu'il vivait. Baye lui avait confié l'éducation des membres de sa famille. Il était un grand intellectuel habité d'une générosité sans commune mesure. Il a fondé le village de Fass dans la communauté rurale de Diago alliant ainsi la dévotion de Dieu au travail.

Mahmoud Abdoulaye Niass a laissé des fils éduqués dans la foi, la sagesse et la droiture. Parmi eux on peut citer : son aîné Abdoulaye M. Niass dit Ass, Ahmet M. Niass dit Dame, Mouhamad M. Niass dit Pape (secrétaire particulier du 1^{er} et de l'actuel khalife de médina Baye), Ibrahima M. Niass dit Baye Touti.

OMAR MALE THIAM (Né en 1903)



Né en 1903 à Kébé Walo, Omar Thiam communément appelé Baye Malé Thiam a passé son enfance à Keur Tapha, un village proche de la communauté rurale de Wack Ngouna. Il est fils d'Ibrahima Thiam et de Fatou Fam.

Sa rencontre avec Baye a été mystérieuse. En effet, un jour, son père l'avait envoyé chez El Hadj Abdoulaye (père de Baye) pour lui transmettre une lettre et lui donner son « Hadiya » (cadeau). Après avoir lu la

lettre, El Hadj Abdoulaye appela Baye pour qu'il réponde à la question qu'avait posé Ibrahim Thiam père de Malé ; ce que fit Baye avec habileté. Cet acte marqua profondément Malé.

Quelques années passèrent et lorsque Malé Thiam entendit que Cheikh Ibrahim Niass appelait les hommes à un Soufisme pur qui les mènera sans nul doute à la croyance de Dieu, a cru dès les premières heures. C'est ainsi que Mame Malé a rejoint Baye Niass. A son arrivée, il a trouvé Serigne Mbaye Niass a côté de Baye, il a témoigné à Baye toute sa détermination a être initié à la TARBIYA (éducation spirituelle). Après sa déclaration Serigne Mbaye Niass a dit : *«quel mystère ! Les choses n'ont pas changé, le passé est le*

présent. Au temps du prophète Mouhamad (PSL), Omar Ben Khatab était la 40^{ième} personne à embrasser l'Islam et aujourd'hui Omar Malé Thiam est la 40^{ième} personne à entrer dans la Faydatou Tidjaniya ». Ainsi, Baye le recommanda à Serigne Ousmane Ndiaye qui l'initia à la Tarbiya, et Malé est la 59^{ième} personne à obtenir le Fathou (ouverture spirituelle). (Voir Ikhdatoul Kiram).

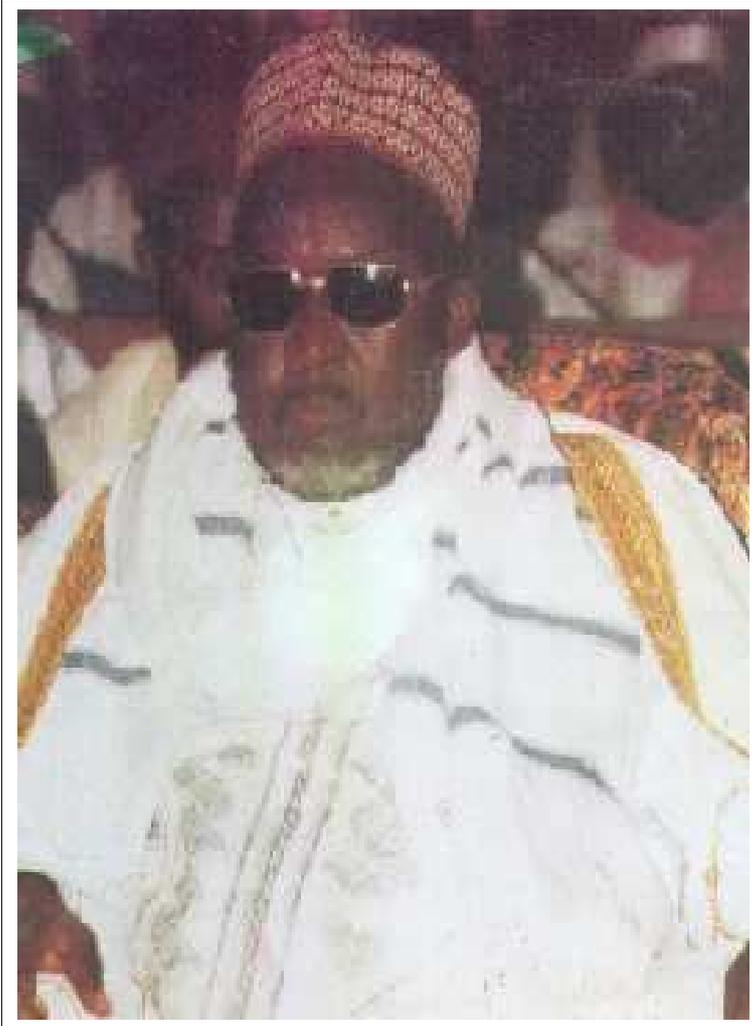
Comment Baye Malé a obtenu sa Lidjaza (distinction lui permettant d'initier d'autres personnes)?

Un jour, Mame Malé est venu, accompagné de sa femme auprès de Baye afin que ce dernier initie sa femme à la Faydha. Mais Baye lui répond d'un ton incitateur : « et toi Malé ? Initie-la car tu peux initier tout le monde à la Faydha. Une façon pour Baye de lui montrer qu'il avait toutes les compétences requises pour cela.

Son héritage

ميراثه

EL HADJI ABDOULAYE NIASS AL KHALIF : (1928-2001)



Né en 1928 à kaolack, il grandit aux cotés de son père qui lui a légué les précieuses qualités qu'on lui connaît et qui ont facilité ses relations humaines.

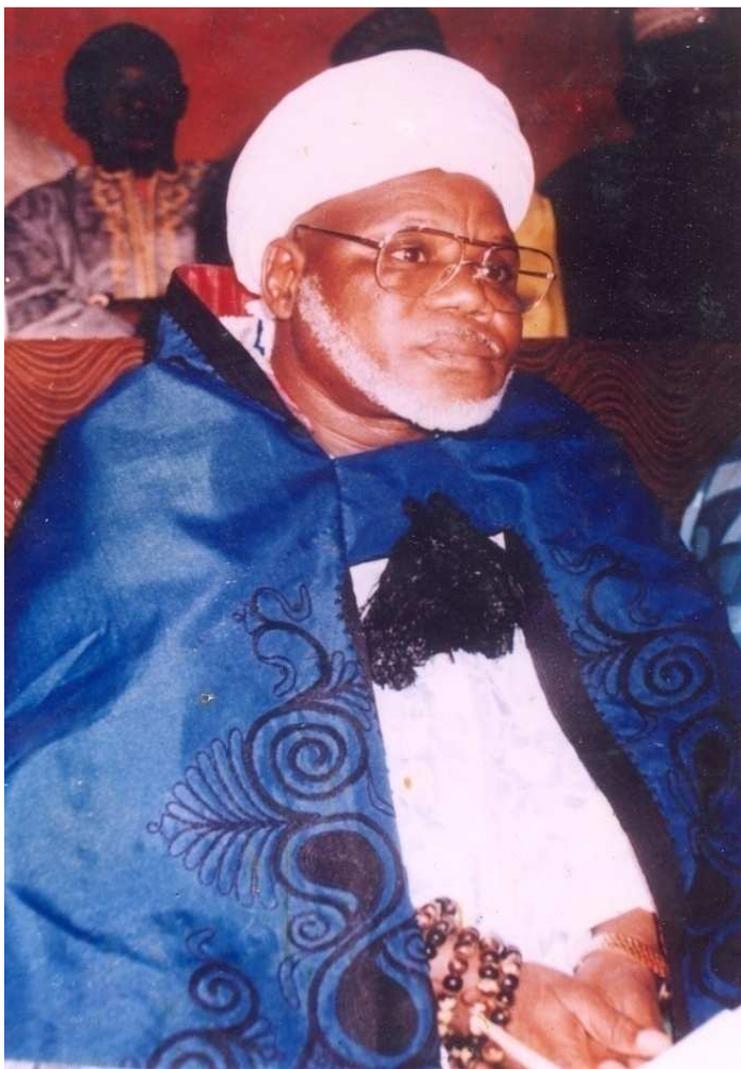
Au khilafat des années 80 en 2001, date de sa disparition, ce fils aîné a continué avec bonheur l'œuvre et la mission du fondateur de Médina Baye.

La maîtrise parfaite de la science coranique, de la tradition islamique et des hadiths du Prophète Mouhammad (psl) ont consacré ce Khalife de cheikh Ibrahim Niass comme un exégète de classe exceptionnelle.

Monument du savoir, on lui prêtait aussi de grandes connaissances dans le domaine du mysticisme. Ceux qui le côtoyaient la première fois étaient toujours éblouis par sa vaste culture. L'éducation et l'enseignement des fidèles et des talibés, leur prise en charge sociale, les travaux d'achèvement de la grande mosquée de Médina Baye, le

triomphe de la cause et de l'idéal islamique sont les grandes préoccupations auxquelles s'adonnait nuit et jour El Hadji Abdoulaye Niass. En dehors de l'enseignement qui est dispensé dans les écoles de Médina Baye et de Taïba Niassène, le khalife comme du reste le faisait son père, avait aussi l'habitude de diffuser et d'inculquer les connaissances, l'éducation et les grandes vertus islamiques au cours des sermons du vendredi, des grandes fêtes religieuses comme la Korité et la Tabaski. Le *mawlid*, célébrant la naissance du Prophète servait aussi de vecteur pour la diffusion du savoir.

Il assurait l'interprétation du Coran pendant le mois de ramadan depuis son accession au khilafat.



Il procédait à l'envoi d'étudiants dans les grandes universités islamiques telles que Al Ahzar comme le faisait avant lui son père. Il comptait d'abord sur la sueur de son front, ce qui le fit passer pour l'un des plus grands agriculteurs du pays.

Qu'allah le Tout Puissant l'accueille dans son Paradis et soit satisfait de lui.

**MOUHAMMAD NAZIR
IBRAHIM NIASS - R.A
(1937-1998)**

Directeur de l'institut El Hadji Abdoulaye Niass, Cheikh Mouhamadou Nazir était un

homme pieux. il était toujours au service des talibés sans distinction, partageant avec eux leur souffrance, leur peine et leur joie. Sa figure nous rappelait la physionomie de son illustre père. son turban, son menton souligné d'une barbe blanche. Surtout sa manière de psalmodier le coran égayaient les talibés en particulier et la Ummah islamique en général. Le coran lui a valu plusieurs distinctions a l'échelle mondiale. Féru et admirateur du célèbre psalmodieur du Coran Abdel Basset, qui l'a inspiré, Cheikh Nazir a beaucoup oeuvré pour la Hadara de Cheikh al Islam au Sénégal et surtout en Gambie, à Néma kunda, au Nigeria et en Sierra Léone, où il a installé des *daras* (écoles) d'où sortent des "hafizoul quran" (ayant mémorisé le Coran).

Sa disparition a laisse un grand vide dans le cœur de toute la communauté musulmane. Il est décédé le vendredi 27 avril 1998 au Caire et est inhumé auprès de son père à Medina Baye.

EL HADJI AHMADOU NIASS DIT DAME (né en 1930)

Il a accédé au Khalifat en 2001, après le décès de son frère aîné El Hadj Abdallah Niasse (2001-2002).



Il est accrédité de l'une des qualités les plus recherchées qu'Allah n'a pas offerte à tous. La maîtrise parfaite de la science coranique, de la tradition islamique et des hadiths du Prophète. C'est un homme humble parce que effacé et détourné de la chose matérielle.

C'est un homme dévoué au khalife et est toujours au service de ce dernier. Il a été l'héritier du khalifat pendant de longues années, mais cela n'a jamais réveillé en lui une quelconque ambition de mauvais aloi encore moins ébranle sa sérénité légendaire.

Que Dieu lui accorde une longue vie pleine de santé pour achever les chantiers du défunt khalife et en initier d'autres.



ZEYDA MARIAMA

NIASS (1934)

**L'AMOUREUSE DU
CORAN**

Née le 12 Décembre 1934 à Kossi, elle fit ses études coraniques à Kaolack dans la célèbre école de Rabbany, le maître mauritanien. Ensuite, elle se trouve sous la direction de Baye Amadou Thiam pour apprendre des sciences aussi variées que la théologie et la grammaire arabe et enfin sous la direction de son père qui se

charge de parfaire ses connaissances et le fikh. Ce passage chez le père, lui confère le titre envié de Hafizatoul quran à l'âge de 15 ans et de diplômée des hautes études islamiques et d'exégèse agréée sous le sceau de Cheikhoul Islam El Hadj Ibrahim Niass.

Par la suite, elle ouvrit plusieurs écoles et instituts, dont la première fut ouverte à Dakar en 1951 à l'Avenue Malick Sy où elle résidait. Les autres se trouvent à la Patte d'Oie, à Mermoz en 1994 et à Sacré-Cœur où sis un complexe scolaire moderne enseignant le français et l'arabe. Ensuite, elle fut parmi les premiers à appliquer la méthode de *Warch* pour apprendre le coran au Sénégal.

Ses écoles abritent des milliers d'enfants logés, nourris et blanchis. Ils viennent de pays divers : Sénégal , Nigeria, Ghana, Niger, Algérie, Arabie Saoudite pour ne citer que ceux là , Ya Boye Zeyda communément appelée par ses talibés a reçu plusieurs motions de félicitations et de reconnaissances. Elle a reçu notamment celles de la Ligue Islamique Mondiale. Elle a participé à plusieurs colloques et conférences internationaux sur l'Islam notamment à celle organisée à Londres par Tony Blair et le Prince Charles, du 4 au 5 juin 2007 sur le thème « Islam and the muslims in the World today ». Zeyda Mariame affirme toujours, avec beaucoup d'humilité, qu'elle tire tout ses succès de l'enseignement du coran aux enfants et appelle toutes les femmes à se faire respecter en se débrouillant. Elle est l'une des pionnières de l'enseignement coranique au Sénégal.

Disparition

وفاته

وودعته لا أستطيع وداعه *** جرى الدمع مني والفؤاد مجرح 1.

C'est l'imam Hassan Cissé qui raconta les derniers de Baye Niass dans son lit d'hôpital à Londres après 4 semaines de lutte contre la maladie.

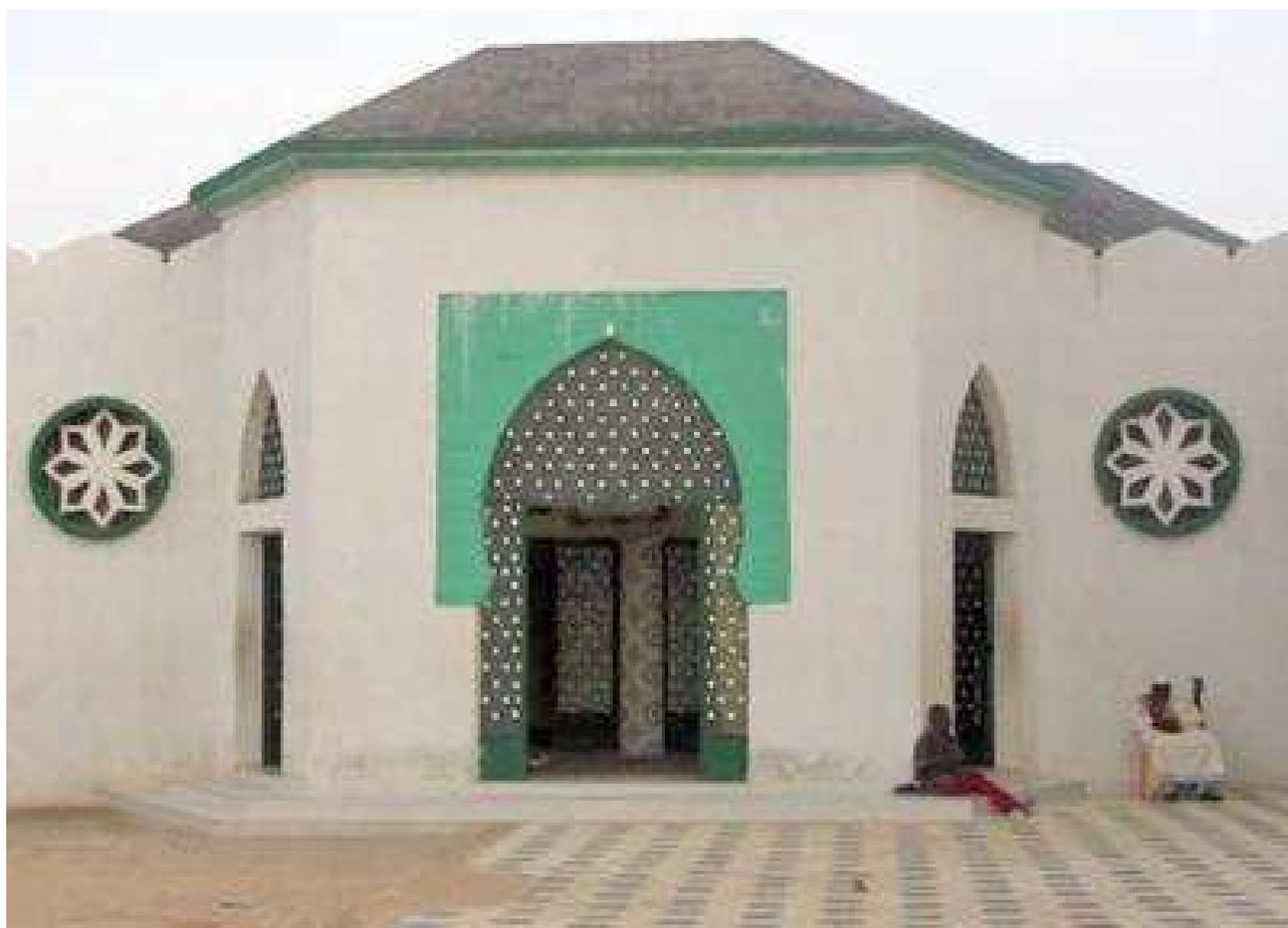
Cheikh Ibrahim Niass y alla en compagnie d'un de ses compagnons de longue date du nom de Cheikh Kabir Faye

Il s'éteint le samedi 26 juillet 1975 à Londres à l'hôpital Saint Thomas.

Le vœu qu'il aimerait encore réaliser si ALLAH lui avait encore prêté une vie plus longue dit-il : « ce serait de pratiquer une nouvelle fois l'exégèse du Livre Saint avec le degré de compréhension plus poussée qu'il en a acquis ses dernières années » .







فإن تسألوني عن حبيبي وسيدي *** فطه حبيب الله ما الغير ما وما
فوقتي وساعتي صرفت لذكره *** صلاة ومدحا منه قد صرت جيئما
فمن رام دركي في اشتياق نبينا *** فقد رام أمرا مستحالا محرما
كمن رام مسك البدر يوما بأصبع *** ومن رام عود الأمس يوما وأيوما
كمن رام درك الوصف أيضا قد أكثروا *** ولكنهم قد غادروا متردما
فآثرت حب المصطفى دون غيره *** ولو أم كلثوم ولو كان مريما
فو الله ما في القلب حظ لغيره *** فغير رسول الله ليس لتعلما

Selon Mervya Hiskett, le mouvement de Ibrahim Niasse était celui qui comptait le plus de disciples en Afrique de l'Ouest à la fin de l'époque coloniale. Non seulement, de nombreux musulmans y avaient adhéré, mais par son biais, des animistes et des chrétiens se convertissaient en masse à l'islam. En outre, ce mouvement était devenu le rival le plus sérieux des églises chrétiennes en pleine expansion à la fin de la conquête coloniale. Ce mouvement nous semble avoir été dans une large mesure une revanche des jeunes. Que ce soit les Haidara de Ségou, les cadets de la famille de Muhammad al-Hafiz, des Idaw Ali du Trarza, les Sakho du Futa Toro, les Salga au Nigeria, les jeunes constituèrent souvent les porteurs idéologiques et les relais du mouvement d'Ibrahim Niasse dans leurs différents pays. L'attrait de ce mouvement s'explique en grande partie par le fait qu'il prônait une plus grande démocratisation du sacré.

L'impact de ce mouvement en Afrique n'a été jusqu'ici étudié que partiellement et beaucoup reste à faire. Nous sommes relativement mieux informés sur ce mouvement au Nigeria et au Sénégal qu'ailleurs. Des études sont en cours sur son impact sur la Mauritanie, mais très peu de choses ont été écrites sur les autres pays d'Afrique, comme le Ghana, le Burkina, le Tchad, le Niger, le

Soudan nilotique où le mouvement d'Ibrahim Niassé continue d'être très dynamique et où, nous l'espérons, de nouvelles études seront menées dans le futur.

Bibliographie.

Entretien avec Cheikh Abdoulaye Niassé (fils et Calife d'Ibrahim Niassé), Kaolack, Août 1986.

Entretien avec Cheikh Hassan Cissé (Imam de la grande Mosquée de Kaolack), Dakar, novembre 1988.

Interview de Cheikh al Islam El hadji Ibrahim Niassé

Imam Hassan Cissé

Professeur Ibrahim Mahmoud Diop dit Barham

El Hadji Moustapha Guèye.

Serign Aliou Cissé, voir le préface de livre intitulé kashifoul albass.

Archives du Sénégal 2532/83, Rapport annuel d'ensemble - Cercle du Sine Saloum Kaolack.

Mervyn Hiskett, Development of Islam in West Africa, London-New-York, 353 p., 1984

Ibrahim Ismail, Muhimman wasiku guda uku duga dqa Sheikh Ibrahim Kawlaha (trois lettres importantes de Cheikh Ibrahima Niasse), Kano 1975.

Maigari Muhammad al-Tahir, al -Shaykh Ibrahim Niyâs, Al Singhâli hayâtuhu wa 'ârâuhu wa taclimâtuhu (la vie, les idées et les enseignements de Cheikh Ibrahim Niasse du Sénégal), Beyrouth, Dâr Al cArabiyy li a tibaca wa al nashr wa al tawzic, 1979, 253 p.

Paden John Naber, The influence of religious elites on political culture and community integration in Kano, Ph.D. thesis (Political Science), Havard Universiy, 1968, 1531 p.

David ROBINSON est professeur d'histoire et d'études africaines à la Michigan State University, spécialiste de la Sénégalie, et auteur de The Holy War of Umar Tal, (Oxford, 1988), traduit en français sous le titre La guerre sainte d'al-Hajj Umar (Kartbala, 1988).

Jean-Louis TRIAUD est professeur d'histoire de l'Afrique à l'Université de Provence, auteur de La Légende noire de la Sanûsiyya ? Une confrérie musulmane sous le regard français, 1840-1930 (MSH, Paris, et IREMAM, 1995) et directeur de la revue annuelle Islam et Sociétés au sud du Sahara.

Lien externe

[<http://www.houda.sn> Site d'un des plus illustres Moukhadams de Cheikh Al Islam le Cheikh Ibrahim Abdallah SALL (R.A.)

[<http://www.ansaroudine.org> Site des talibés de Baye en France

[<http://www.faydhatijaniya.org> Site sur Cheikh Al Islam Ibrahima

Niass Baye Niass

<http://www.lafayda.net> Site sur Cheikh Al Islam Ibrahima Niass Baye

[<http://www.kiota.faydhatijaniya.org> Site sur le khalife de Cheikh Al Islam Ibrahima Niass Baye Niass au Niger]

[<http://site.voila.fr/faydha> Site sur Cheikh Al Islam Ibrahima Niass

1. فصورة إبراهيم تبقى تذكرنا *** إذا أب للمولى
العلي وتفكرنا
2. متى دفنوني في التراب تحدثوا *** لقد كان ينوي
الخير لو كان مقصرا
3. أجاور ربا واهبا متفضلا *** بقبري ويعطي
العبد ما كل حيرا
4. حياتي رمز كلها وإشارة *** تفسر مهما ذلك
القبر بعثرا
5. وكنت حروفا عاليات وأسطورا *** فوقها شخصي
متى قام مظهرا

صل و سلام على محمد وآله و صحبه

NB.

Ces travaux ont été effectués après
l'approfondissement des documents fournis par le
Dahira des étudiants Talibés de Baye Niass des
universités de Dakar et de Saint Louis du Sénégal